ECONOMIE

"Rentrer dans l'action, saisir le temps présent, c'est ce qui fait de nous de véritables leaders"

LEADERS D'AFRIQUE

Magazine bimestriel d'informations sur le Bénin, l'Afrique et le Monde

NUMERO SPECIAL DE AOUT 2023 | (00229) 96333953/62605229

LUTTE CONTRE LES MALADIES EMERGENTES ET AUTRES PANDEMIES EN AFRIQUE

« Il est temps que le leadership africain prenne ses responsabilités et définisse une stratégie commune... »

PP.3-8

Luc Armand BODEA, Directeur de ICASA

22EME EDITION DE ICASA 2023 P.9

Pour une riposte appropriée contre le Sida et les maladies émergentes

ICASA 2025 P.15

L'appel à candidature pour abriter la 23ème édition est lancé

SOMMAIRE

ACTU ICASA

- **ENTRETIEN AVEC LUC ARMAND BODEA**
  « Il est temps que l'Afrique prenne ses responsabilités et commence par définir sa stratégie pour répondre aux maladies émergentes et autres maladies en Afrique » P.3
- **22EME EDITION DE ICASA 2023, 4 AU 9 DECEMBRE 2023 HARARE, ZIMBABWE**
  Pour une riposte appropriée contre le Sida et les maladies émergentes P.9
- **ICASA 2023**
  Thème choisi et objectifs définis P.12
- **EN PRELUDE A L'ORGANISATION DES CONFERENCES ICASA 2023**
  La Société Africaine Anti Sida tient un pari historique P.14
- **EN PRELUDE A LA 22EME EDITION DE ICASA 2023**
  Le CDI peaufine le plan d'une organisation parfaite P.16

ILS ONT DIT

- **ENTRETIEN AVEC DOCTEUR SAFIATOU THIAM**
  « Aujourd'hui dans la lutte contre le Sida, il faut l'accès pour tous aux soins et aux traitements » P.19
- **ENTRETIEN AVEC MABINGUE NGOM**
  « Je puis tout simplement dire que ICASA 2023 va jouer un rôle important dans l'accélération de la réponse au VIH SIDA » P.21
- **ENTRETIEN AVEC COLONEL ALAIN AZONDEKON**
  « Le financement est donc à la base de toutes les stratégies à succès. Et nous devons y travailler sérieusement » P.24
- **ENTRETIEN AVEC LE DOCTEUR ALIOU SYLLA**
  « La prise de conscience de tous les Africains est très indispensable » P.25
- **INTERVIEW AVEC BRICE BAMBARA**
  « Pour que HARARE 2023 soit couronné de succès, il est vraiment très important que les personnes jeunes soient impliquées dans la riposte au VIH SIDA » P.26
- **ENTRETIEN AVEC RICHARD NININAHAZWE**
  « Arrêtons avec la discrimination, la stigmatisation et on aura de bons résultats » P.28

TOURISME

- **ENTRETIEN AVEC ANNIE TOMASI POIREAUT**
  « C'est magique. C'est tout simplement magnifique de voyager surtout à travers les pays de l'Afrique australe » P.30

AFRIQUE

- **ZLECAF**
  Tirer profit de l'accord commercial le plus favorable aux jeunes et aux femmes au monde P.31
- **AGENDA 2063 DE L'UNION AFRICAINE**
  L'Agence Humanitaire Africaine à l'avant-garde pour l'atteinte des objectifs P.34

DATES CLES DE ICASA 2023

Appel à propositions de logo pour ICASA 2023	17 octobre - 10 novembre 2022
Appel à propositions de thématiques pour ICASA 2023	17 octobre - 10 novembre 2022
Proposition de la composition du Comité Directeur International	17 octobre - 10 novembre 2022
Confirmation des Membres du CDI	17 octobre - 10 novembre 2022
1ere Réunion du CDI	17 - 19 novembre 2022
Inscription à tarif préférentiel	1er mars - 31 mai 2023
Appel à soumission d'abstracts	1er mars - 31 juillet 2023
Réservation d'exposition	1er mars - 31 août 2023
Réservation de session satellite	1er mars - 31 août 2023
2eme Réunion du CDI	29 mars - 1er avril 2023
Adoption du projet de budget	29 mars - 1er avril 2023
Appel aux évaluateurs d'abstracts	3 avril - 30 juin 2023
Inscription ordinaire	1er juin - 31 août 2023
Demande de bourses	3 - 31 juillet 2023
Retour/Réponses des orateurs	31 juillet - 15 août 2023
Lettres aux orateurs	31 juillet - 15 août 2023
Evaluation des abstracts	1er - 18 août 2023
Inscription tardive	1er septembre - 31 octobre 2023
Avis d'acceptation des abstracts	7 - 11 septembre 2023
Annonce des récipiendaires de la bourse d'études	7 - 11 septembre 2023
Programme en ligne ICASA 2023	15 septembre 2023
Réunion marathon	15 - 17 septembre 2023
Date de la conférence ICASA 2023	4 - 9 décembre 2023

ECONOMIE "Rentrer dans l'action, saisir le temps présent, c'est ce qui fait de nous de véritables leaders"

LEADERS D'AFRIQUE

Magazine bimestriel d'informations sur le Bénin, l'Afrique et le Monde

CONCEPTION ET REALISATION

Alexis **AZONWAKIN** | (00229) 96333953/62605229

CONSEILLER EDITORIAL

Luc Armand BODEA

REPORTER PHOTO

Apana Félix **OKLEY**

GRAPHISME

Chadrack J. **SODABI** | (00229) 97625557

ENTRETIEN AVEC LUC ARMAND BODEA

« Il est temps que le leadership africain prenne ses responsabilités et définisse une stratégie commune pour faire face aux maladies émergentes et autres pandémies en Afrique »

Directeur des conférences internationales sur le Sida et les infections sexuellement transmissibles en Afrique, le Béninois Luc Armand BODEA dirige depuis bientôt deux décennies, le Secrétariat permanent de la Société Africaine Anti-Sida (SAA) dont le siège est basé à ACCRA au Ghana. Directeur des Conférences ICASA, il sera en décembre 2023, à sa 22ème organisation avec plus de 8.000 participants venant de tous les horizons. Dans cet entretien réalisé à la clôture de la première réunion préparatoire du Comité Directeur International (CDI) organisée à Victoria Falls au Zimbabwe, il présente la Société Africaine Anti-Sida, les défis actuels dans la lutte contre le SIDA, les préparatifs de ICASA 2023…

Leaders d'Afrique : Pouvez-vous nous présenter sommairement la Société Africaine Anti-Sida (SAA) engagée dans la lutte contre le sida et les IST depuis quelques années déjà ?

Luc Armand BODEA : La Société Africaine Anti-Sida (SAA) est l'une des premières vieilles sociétés qui ont été créées par les activistes et scientifiques africains. Avant, dans les années 1980, quand le VIH a commencé par sévir en Afrique avec des hécatombes, nous avons constaté que la majorité des conférences internationales sur le sujet se tenaient en dehors de l'Afrique. Soit à Naples en France, en Belgique ou en Italie. Alors, il y a eu un noyau de scientifiques africains qui ont décidé de dire non.

Le problème africain sur le VIH doit être discuté en Afrique. La plateforme doit être en Afrique pour pouvoir discuter de nos problèmes et surtout, du système

de santé africain. On ne peut pas chaque fois aller en Europe pour se pencher sur les problèmes africains. Ce n'est pas possible. Donc ce noyau-là a été supporté par M. Peter Piot de l'Organisation Mondiale de la Santé à l'époque, pour créer la Société Africaine Anti-Sida (SAA) dans les années 1990. Et la première ICASA tenue par cette société en Afrique a eu lieu en 1990 au Zaïre, actuelle République Démocratique du Congo (RDC) à Kinshasa.

Un Béninois comme vous à la tête d'une si grande organisation, quelle sensation éprouvez-vous ?

Je pense qu'au Bénin, nous avons du potentiel. Certes, les gens ne s'en rendent pas compte. Mais il faut comprendre qu'il y a beaucoup de Béninois expatriés qui sont dans des institutions internationales, qui ne font pas de bruit, mais qui font un travail extraordinaire. Moi, ça fait deux décennies que je dirige la Société Africaine Anti-Sida. Cela nous permet aussi d'apporter notre modeste contribution à l'Afrique et de manière intrinsèque au Bénin.

> ***Je pense qu'au Bénin, nous avons du potentiel. Certes, les gens ne s'en rendent pas compte. Mais il faut comprendre qu'il y a beaucoup de Béninois expatriés qui sont dans des institutions internationales.***

Et mon souhait dans les années à venir est que le Bénin puisse abriter au moins cette conférence avant que je ne prenne ma retraite. Pourquoi pas ? Il ne faut pas voir seulement le côté impact académique et sanitaire pour l'organisation de cette Conférence. Il faut aussi voir l'impact socioculturel et l'impact économique. Imaginez 12.000 personnes provenant de 154 pays, à Harare, c'est tous les leviers économiques qui fonctionnent. Le transport, l'hébergement, le tourisme etc. ICASA, en activant tous les leviers économiques, donne une visibilité exceptionnelle au pays hôte. Le leadership africain, scientifique, communautaire et activiste ainsi que les décideurs en dehors du continent africain assistent à cette conférence, sans oublier les partenaires au développement qui accompagnent la Conférence Internationale sur le Sida et les IST en Afrique. Ainsi je dirais que, en tant que Béninois à la tête de la Société Africaine Anti-sida, nous sommes honorés. Mais, nous serons plus honorés si le gouvernement béninois pouvait répondre à l'appel à candidature pour abriter au moins une fois, la conférence ICASA avant que le Béninois que je suis, n'aille à la retraite.

Parlez-nous des objectifs poursuivis par la mise en place de cette Organisation

Cette structure panafricaine qui est une Société internationale est spécifiquement créée dans un premier temps, pour s'occuper du plan de la riposte contre le VIH en Afrique. A voir le travail abattu depuis les années 90, et l'engagement du leadership, de la communauté et des scientifiques africains, nous avons constaté une évolution fulgurante dans la prise en charge de cette épidémie, même si aujourd'hui on a la COVID-19 qui a fait que la question du VIH a été un peu éludée.

Le VIH continue d'être une réalité, donc la problématique fondamentale de cette société, c'est d'éradiquer le VIH Sida en Afrique et de permettre quand même aux personnes positives, de pouvoir s'exprimer et de pouvoir circuler librement, de pouvoir jouir de tous leurs droits, quel que soit où elles se situent et où elles se trouvent sans stigmatisation. Cela est très important à souligner et aujourd'hui, la Société Africaine Anti-Sida ne parle plus seulement de VIH parce qu'aujourd'hui il est intégré à la santé publique et est donc perçu dans le système de santé globale. Cependant, le VIH demeure un phénomène alarmant dans ce système de santé publique car les dernières statistiques nous prouvent que les jeunes, les populations clés sont victimes de nouvelles infections qui montent en flèche.

Avez-vous le sentiment que les lignes ont bougé depuis que cette Société a été mise en place au regard des mécanismes pour contenir le mal dans une proportion raisonnable ?

Oui, nous pouvons l'affirmer. En témoignent les derniers rapports de l'ONUSIDA qui ont largement été diffusés. Je pense, vous y verrez que les lignes ont bougé. Mais la réalité, c'est qu'il est temps que nos États s'approprient cette lutte et qu'elle puisse être complètement gérée par nous-mêmes Africains. Vous n'êtes pas sans savoir qu'aujourd'hui, le système est fait de telle manière que c'est la communauté internationale qui finance le VIH en Afrique. Certes, l'engagement du leadership africain est pertinent, mais nous demandons malgré les multiples défis auxquels notre continent fait face, un supplément d'effort pour que le jour où la communauté internationale retirera son support financier, nos États puissent aisément prendre la relève de sorte que les malades ne soient pas laissés pour compte.

L'une des activités phares que vous menez dans le cadre de la lutte contre le Sida, ce sont les conférences ICASA. Parlez-nous des différentes éditions de cet important évènement et celle actuellement en cours de préparation pour l'échéance de

décembre 2023

La conférence internationale sur le VIH est l'une des plus grandes conférences en Afrique qui draine entre 8.000 à 15.000 délégués. Et comme je vous l'ai dit, la première de cette conférence s'est tenue à Kinshasa au Zaïre, cependant, la SAA a été mise sur fonds baptismaux à Arusha, en Tanzanie. Dans les années 90, on parlait de la Conférence du VIH et des cancers associés. Et avec l'évolution de la maladie et son impact social, la plateforme est appelée : la Conférence internationale sur le Sida et les infections sexuellement transmissibles. Mais aujourd'hui, elle englobe aussi bien le paludisme, la tuberculose et les maladies émergentes et la sante globale. Cette conférence a déjà connu 21 éditions.

> ***« Nous sommes en train de préparer la 22ème édition au ZIMBABWE, qui va se tenir du 04 au 09 décembre 2023. Cette conférence est très importante parce qu'elle englobe trois grandes segmentations. »***

Nous sommes en train de préparer la 22ème édition qui va se tenir au ZIMBABWE du 04 au 09 décembre 2023. La conférence ICASA est bilingue et s'organise tous les deux ans en tenant compte de trois axes dans la gestion de son programme :

- Le premier axe est purement scientifique parce qu'on permet aux scientifiques d'analyser et de nous dire les innovations et l'approche appropriée pour éradiquer le VIH c'est-à-dire atteindre zéro nouvelle infection, zéro décès lié au VIH et zéro stigmatisation d'ici les années 2030.
- Le deuxième axe, c'est le leadership, très important quand on doit faire face à un fléau. Les décisions doivent être prises au niveau du leadership, avec une détermination, une anticipation et une vision à long terme pour enrayer complètement cette maladie en Afrique.
- Le troisième et dernier axe est l'approche communautaire. Sans la communauté des peuples, des activistes, des personnes vivant avec le VIH, des populations clés, leur engagement et leur savoir-faire social, leur capacité de mobilisation et de suivi des différentes politiques de gestion du VIH et des droits humains qui sont purement liés, il nous serait quasiment impossible d'atteindre les objectifs fixés par l'ONUSIDA et l'Union Africaine.

Donc ces trois axes nous permettent d'avoir sur une même plateforme, aussi bien le leadership, les scientifiques et les communautés autour d'une même table de négociation pour voir comment ils sont engagés par rapport aux résolutions et autres protocoles signés depuis Abuja en 2001.

A mon humble avis, nous ne devons plus enregistrer de décès liés au VIH car la science nous a permis de disposer de tous les outils nécessaires aujourd'hui pour ne plus enregistrer de nouvelles infections ni au VIH, ni de décès. Cependant, la volonté politique est capitale pour y arriver, pour que nous ne puissions plus avoir rupture de stocks des ARV, pour que l'information soit continue, permanente et accessible à tous. Et surtout, pour que les droits humains lies au VIH ne soient plus un tabou dans nos sociétés.

En conclusion, les 21 éditions déjà organisées ont eu un impact dans la riposte du VIH en Afrique. Il faille rappeler qu'au début des années 80-90, aucun malade ne pouvait oser parler de son statut sérologique. Parce que systématiquement, celui qui le fait, est pointé d'un doigt accusateur et contraint de vivre en isolement. Mais, à force d'organiser ces conférences, on a pu interagir sur la psychologie des uns et des autres en leur expliquant qu'être porteur du VIH ne veut pas dire qu'on est un paria et qu'on a signé un arrêt de mort. Aujourd'hui, si vous êtes sous ARV, vous pouvez être un porteur saint. Et mieux, nous parvenons à un niveau indétectable, ce qui veut dire que si vous êtes indétectable, vous ne pouvez plus transmettre la maladie.

Donc les conférences ICASA ont vraiment apporté l'information qui a permis de démystifier le Sida, de faire reculer la stigmatisation et d'aboutir à des résultats beaucoup plus positifs que dans les années 80. Présentement, nous disposons de tous les outils susceptibles de prévenir cette maladie et l'éradiquer définitivement, bien-sûr en attente de la découverte d'un vaccin.

La lutte contre cette maladie exige une forte mobilisation de ressources financières. Aujourd'hui, avez-vous le sentiment d'avoir les moyens de votre combat ? Est-ce que les Etats vous accompagnent dans cet élan ?

Oui, je l'ai relevé tantôt. Le véritable problème de la lutte contre le VIH aujourd'hui est qu'on ne peut plus en parler en vase clos. Le VIH est intégré dans la santé publique, c'est vrai. Mais pour autant, cela ne veut pas dire qu'il ne faut plus la voir comme une maladie spécifique, étant entendu qu'elle se contracte dans des circonstances assez particulières et parfois intimes. Il est donc très important que nos dirigeants puissent tenir compte de cela et continuent d'investir pour que nous puissions arriver à zéro infection, zéro taux de morta-

L'engagement au plus haut sommet de l'Etat. Le Président Zimbabwéen Emmerson MNANGAGWA (au centre) entend donner sa touche spéciale pour la réussite de ICASA 2023

> ***Si les décisions politiques et si les gouvernements décident de finir avec le VIH en Afrique, ils peuvent le faire, les moyens y sont. Mais en plus des moyens, parlons d'abord de la stratégie...***

lité et de VIH et aussi, zéro stigmatisation. Ça c'est nécessaire. Mais ce que je peux dire avec certitude est que, là où nous sommes parvenus aujourd'hui, nous pouvons éradiquer ce mal. Si les décisions politiques et si les gouvernements décident de finir avec le VIH en Afrique, ils peuvent le faire, les moyens y sont. Mais en plus des moyens, parlons d'abord de la stratégie qui d'ailleurs a été clairement définie par l'ONUSIDA. Il faut qu'on puisse se l'approprier.

La santé est liée au développement. Si on n'investit pas dans la santé, on ne peut pas développer une nation. Donc il faut que le leadership s'approprie cette lutte et concrètement, penser à l'éradiquer d'ici 2030.

Vous avez organisé au ZIMBABWE, la première et la deuxième réunion du CDI devant contribuer à l'organisation de l'édition 2023 en décembre prochain. Avez-vous le sentiment que les objectifs fixés pour la tenue de cette grande réunion ont été atteints ?

Oui cher ami. Je pense que vous avez participé à ces réunions en tant que journaliste et vous avez vu. Nous avons invité une centaine de personnalités. Les scientifiques, les experts, les politiques, les décideurs et la communauté en général. Ils sont venus des quatre coins du monde. Les objectifs ont été largement atteints parce que le thème de la conférence ICASA 2023 est déjà choisi : ''Le SIDA est toujours là : Eliminons les inégalités, accélérons l'inclusion et l'innovation''. Nous avons pu définir les 5 objectifs de la conférence :

- Intégrer le respect de l'équité, de l'inclusion et de la diversité dans le contrôle et l'atténuation de l'impact des maladies.
- Consolider et accroître le financement national et la riposte communautaire.
- Accélérer la réponse au VIH/SIDA et faire face à la COVID-19, la variole du singe, Ebola et toutes autres maladies émergentes.
- Réduire l'impact de l'hépatite, de la tuberculose et du paludisme grâce au renforcement des systèmes de santé.
- Produire et fournir des données factuelles évidentes pour la formulation des politiques.

Et ce qui est très important, c'est que les experts présents ont pu finaliser les thématiques des plénières de cette conférence. La conférence ICASA se déroulant sur 5 jours, nous avons les 5 plénières comme suit :

Programme Scientifique

1. Les enseignants tirent de l'expérience COVID-19 pour optimiser le développement d'un vaccin anti-VIH : temps d'activer les plateformes ?

2. Prestation et accès à des interventions biomédicales innovantes, suppression des obstacles et renforcement des capacités en Afrique (prévention, diagnostiques et thérapeutiques, adhérence).
3. Impact du COVID-19 sur le système de prestation sanitaire en particulier sur la programmation et la prestation de services en matière de VIH et de SIDA : expériences et leçons apprises.
4. L'inclusion des populations clés et vulnérables selon une approche centrée sur l'être humain et la mise en oeuvre d'approches de prestation de services différenciées pour surmonter les obstacles.
5. Optimisation de la thérapeutique et de la prévention pédiatriques innovantes (DTG, TAF, bNAbs, etc.).

Programme de Leadership

1. Les financements innovants pour le VIH dans le contexte de la santé universelle, qu'avons-nous appris au cours de la dernière décennie ?
2. Combler les déficits d'équité en matière de VIH en Afrique.
3. Innovation dans la riposte intégrée et centrée sur les personnes vers l'élimination du SIDA.
4. De la boutique à l'intensification systémique et durable : Le cas de la prévention du VIH
5. Cadre de préparation aux pandémies, implication pour l'Afrique.

Programme Communautaire

1. Ripostes basées sur les données communautaires : qu'est-ce qui fonctionne ? Le cas des populations clés et vulnérables pendant la COVID-19.
2. De nouvelles infections à VIH : S'attaquer à la crise de prévention du VIH, accélérer l'accès aux services/outils de prévention biomédicale pour les femmes, les adolescentes et les jeunes.
3. Afrique, où sont nos DSSG ? - Comprendre l'importance de l'implication des jeunes dans le développement et la mise en oeuvre des politiques DSSG sur le plan national, régional et continental.
4. La riposte menée par les personnes vivant avec le VIH - Des lacunes dans la mobilisation des ressources financières pour mettre fin aux nouvelles infections à VIH en Afrique.
5. Reconnaître le handicap dans le continuum de soins liés au VIH à travers une approche inter-handicap.

Le dernier point qui a été abordé par les experts, a été la sélection du logo de ICASA 2023 Harare. En effet, nous avons reçu plus de 85 logos venus de 57 pays. Pareil pour le thème pour lequel nous avons reçu 105 propositions à travers le monde.

Pouvez-vous nous dire si en amont des préparatifs de la 22ème conférence ICASA qui s'organise à Harare, vous avez eu à rencontrer les autorités Zimbabwéennes ? Si oui, sont-elles favorables à l'accompagnement dans la réussite de cet événement ?

Oui ! Vous savez, il y a toute une procédure pour organiser la conférence ICASA. D'abord pour organiser cette conférence, un appel à candidature de la société africaine Anti-sida permet aux pays voulant abriter ladite conférence de se manifester. Pour la 22ème édition, nous avions reçu cinq candidatures pays à savoir : la TUNISIE, le KENYA, le ZIMBABWE, l'OUGANDA et la ZAMBIE.

La procédure de sélection est très simple. Nous avons plus de 5.000 membres actifs à la Société Africaine Anti-sida. Ce sont ces membres actifs qui font la présélection de deux ou trois pays. A cette étape, le ZIMBABWE n'a pas été retenu, tandis que le KENYA et l'OUGANDA l'ont été.

Après la présélection, trois membres de la Société Africaine Anti-sida se rendent dans les pays qui ont été présélectionnés pour faire ce qu'on appelle l'évaluation pays, pour voir si les pays répondent au cahier des charges. Apres l'évaluation pays, le rapport est envoyé au Conseil d'Administration de la SAA. Le Conseil d'administration examine ce rapport et vote le pays qui doit abriter la conférence.

Dans le présent cas de figure, les deux pays qui ont été présélectionnés comme je le disais étaient le KENYA et l'OUGANDA. Mais dans la procédure, après la présélection, l'OUGANDA s'est retiré estimant n'être pas prêt. Et le pays qui venait en troisième position, c'était le ZIMBABWE qui automatiquement est devenu le deuxième pays. Ainsi, nous nous sommes retrouvés au ZIMBABWE. Et pour la visite d'évaluation, je puis vous dire que nous avons rencontré le président de la République Son Excellence M. Emmerson Mnangagwa et aussi rencontré le vice-président de la République Son Excellence Dr. C. G. D. N. Chiwenga, nous avons rencontré tous les ministres, le ministre de la Défense, le ministre de la Santé, le ministre de l'Intérieur, le ministre des Finances. Nous avons rencontré tout le gouvernement Zimbabwéen. Cela dénote d'un engagement politique de haut niveau du leadership.

Mais au Kenya, nous n'avons pas pu rencontrer les dirigeants, nous n'avons pas pu rencontrer le gouvernement. Nous avons rencontré seulement le PNLS du Kenya. Il faut souligner au passage que le KENYA était dans une période de transition électorale.

La première réunion préparatoire du CDI tenue ici à Victoria Falls, a connu la participation du ministre de la Sante, des différents directeurs centraux du Ministère de la Sante et du PNLS et de tous les partenaires au développement du Zimbabwe. Est-ce que vous voyez ? Donc cela prouve déjà la volonté politique. Et le deuxième point qui est très important à souligner, c'est que le gouvernement a permis à ce que tous les participants fassent du tourisme. Vous avez fait un tour sur le fleuve Victoria et sur aussi le ZAMBEZE. Donc l'engagement politique et la volonté du leadership est une réalité au ZIMBABWE.

De manière concrète, que devons-nous faire pour que Harare 2023 soit couronnée de succès ?

Le succès de Harare 2023 dépend de 3 axes définis ci-dessus. Le leadership doit décider que nous sommes en danger. Nous sommes en danger parce que les nouvelles infections aujourd'hui se retrouvent au niveau de la classe juvénile en Afrique. Ce sont les jeunes aujourd'hui qui sont infectés. La prévention n'est plus ce qu'elle était dans les années 1980. Aujourd'hui, vous allez dans nos villes, il n'y a même pas un seul panneau publicitaire pour suggérer aux usagers de se protéger. Des slogans comme : « Utilisez les condoms » n'existent plus. Donc, l'éducation à la prévention est un problème fondamental si nous voulons éradiquer le VIH. Cela veut dire que le leadership doit vraiment donner les moyens pour que la prévention revienne dans le système de défense et dans le système de santé en Afrique. C'est vrai que les médicaments sont là ; c'est aussi vrai que nous avons les méthodes/les outils. Mais la prévention en amont est primordiale. Donc nous devons retourner sur le système de prévention du VIH. Deuxième élément, il est temps que les gouvernements donnent les moyens aux scientifiques africains pour que la recherche puisse se faire en Afrique. Il est temps que les médicaments puissent se fabriquer en Afrique, si vraiment nous voulons éradiquer la maladie et si nous voulons faire face à d'autres maladies émergentes dans le futur. Il est temps que l'Afrique prenne ses responsabilités et commence par définir sa stratégie de riposte aux maladies émergentes et autres pandémies en Afrique.

> ***...il est temps que les médicaments puissent se fabriquer en Afrique, si vraiment nous voulons éradiquer la maladie et si nous voulons faire face à d'autres maladies émergentes dans le futur...***

Vous avez abordé une question essentielle en affirmant qu'aujourd'hui, c'est la couche juvénile qui est la plus exposée à cette pandémie. Quel est l'appel pour un changement de comportement en direction de cette couche ?

Oui l'appel doit être structuré de manière à ce que les jeunes comprennent le message. Aujourd'hui, la majorité des jeunes sont sur leur téléphone, ils ont du mal à lire. Il faudrait donc que la politique soit définie de telle manière que l'on puisse intervenir dans le cadre des occupations des jeunes, là où ils sont, les cibler dans leurs centres d'intérêt.

> ***Il faudrait que tous les segments travaillent en symbiose pour faire efficacement face à cette jeunesse sur la prévention. J'insiste sur la prévention parce que si en amont le travail est bien fait, on n'a plus besoin d'acheter beaucoup de médicaments ...***

Ensuite, on doit pouvoir travailler avec les ministères des Sports et de la Jeunesse. Ce n'est plus un travail qui doit se faire isolement. Il faudrait que tous les segments travaillent en symbiose pour faire efficacement face à cette jeunesse sur la prévention. J'insiste sur la prévention parce que si en amont le travail est bien fait, on n'a plus besoin d'acheter beaucoup de médicaments pour traiter, pour mettre les gens sous traitement non ; donc il est important qu'on retourne à cette méthode de prévention, et que dans les modules de formation, bien sûr, au secteur primaire, secondaire et tertiaire à l'université, on puisse aussi mettre la prévention du VIH Sida comme un objectif spécifique.

En guise de mot de fin, quels sont vos souhaits par rapport à la contribution des dirigeants dans la réussite de Harare 2023 ?

Je pense que mon premier cri de cœur pour Harare 2023, ira dans le sens de la mobilisation des ressources financières pour pouvoir atteindre les objectifs de 2030 ; éradiquer le VIH en Afrique. Mon deuxième cri de cœur ira à la jeunesse elle-même, pour qu'elle joigne son engagement aux efforts déployés, en vue d'éradiquer les nouvelles infections.

Je ne pourrai conclure sans mentionner un troisième point qui est la stigmatisation, la marginalisation et l'exclusion. Si nous continuons à marginaliser, à exclure certaines catégories, certaines couches de notre population, nous ne pourrons jamais atteindre les objectifs de 2030 qui sont d'éradiquer le VIH en Afrique.

22EME EDITION DE ICASA 2023, 4 AU 9 DECEMBRE 2023 HARARE, ZIMBABWE

Pour une riposte appropriée contre le Sida et les maladies émergentes

Les travaux préparatoires de la 22ème édition de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique, ICASA 2023 se sont tenus du 17 novembre 2022 au 18 novembre 2022 à Victoria Falls Rainbow Hôtel au ZIMBABWE. Des assises qui ont permis aux participants, de décliner le calendrier des activités, de distribuer les tâches aux différents comités et d'évaluer les objectifs attendus de ICASA 2023 prévu du 4 au 9 décembre 2023 à Harare, la capitale zimbabwéenne.

En ligne droite des préparatifs de ce grand événement sous la houlette de la Société Africaine Anti-Sida (SAA), la 1ère réunion du Comité Directeur International (CDI) pour l'organisation de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique, ICASA 2023, a tenu toute sa promesse. Des assises qui ont réuni des participants venus des quatre coins du continent et de la communauté internationale et assortis de propositions judicieuses, pour une organisation sans faille de la conférence dont l'objectif vise à adresser une riposte appropriée aux maladies émergentes, notamment l'éradication du VIH/ Sida, la Tuberculose, l'Hépatite, le Paludisme tout en renforçant le système de santé en Afrique.

Conformément à la charte ICASA 2023 présentée par le Secrétaire General de la SAA, Dr Aliou SYLLA, comme la structure programmatique, organisationnelle et de gouvernance de la conférence, il est désormais question, de renforcer les systèmes de surveillance des co-infections VIH et hépatites virales B/C en milieu rural d'Afrique, de promouvoir une approche intégrée et investir sur les moyens de diagnostic des affections opportunistes du SIDA au niveau des régions africaine, d'identifier les GAP et les obstacles à l'obtention d'une faible prévalence des comorbidités liées au SIDA, d'évaluer l'impact des moyens d'investissement des programmes de lutte contre le SIDA sur le diagnostic et la prise en charge des affections opportunistes au niveau périphérique de l'ensemble du continent africain, de mettre à jour la stratégie de communication dans les investigations, diagnostics et traitements du SIDA et de ses affections opportunistes au niveau des régions sanitaires d'Afrique.

D'importants sujets abordés

Entre autres sujets abordés lors de la 1ère réunion du CDI conduite par un présidium composé de : Hon. Dr. David Pagwesese Parirenyatwa, Président de ICASA 2023 et Président de la Société Africaine Anti-Sida (SAA), et le Vice-Président de la République du ZIMBABWE, Ministre de la Santé et de la protection de l'Enfant du ZIMBABWE, H.E. Gen (Rtd) Dr. C.D. N. Chiwenga, Vice-Président de ICASA 2023 : la première réunion du Comité Directeur International a permis la validation des dates clés et la feuille de route des différents programmes de ICASA 2023, l'élaboration de la meilleure stratégie de mobilisation des ressources financières. L'approbation de la stratégie de communication et de marketing de ICASA 2023, la proposition des thématiques des plénières et leurs orateurs et enfin, la validation des meilleurs narratifs de la série des jeunes de ICASA.

Les objectifs attendus de la 22ème édition de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique est d'amener les Africains à développer des stratégies adaptées à leurs US et coutumes dans l'acceptation de la différence, le soutien et la facilitation de la prise en charge des PVVIH, développer des pools

des laboratoires pharmaceutiques africains capables de productions suffisantes d'ARV, pour une gratuité des soins proportionnelle aux PVVIH, créer un fonds SIDA africain, autofinancé par les Etats membres et les philanthropes africains afin d'éliminer le VIH en 2030 sur le continent Africain.

Du choix du thème, du logo et des objectifs d'ICASA 2023

A l'occasion des travaux de la 1ère réunion du Comité Directeur International (CDI) pour l'organisation de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique, le thème de ICASA 2023 a été retenu et s'intitule : **« le SIDA est toujours là : Éliminons Les inégalités, accélérons l'inclusion et l'innovation.»** Ce fut l'aboutissement d'un processus minutieux axé sur des critères bien définis. Sur la base de ces différents critères, plusieurs thèmes ont été proposés et soumis à l'appréciation des participants à la première réunion du CDI et après moult échanges au cours des travaux de plusieurs commissions et panels, le thème d'ICASA 2023 a été validé.

En ce qui concerne le choix du logo, il faut dire qu'en vue des préparatifs d'ICASA 2023, les organisateurs dans une approche intégrée, ont lancé un appel à candidature pour le design et la conception du logo de la 22ème édition d'ICASA 2023, qui exprimera les valeurs du pays, les ODD, les objectifs 95-95-95 et l'éradication du SIDA vers l'an 2030. A travers cet appel à candidature il était recherché une originalité dans le design du logo de la 22ème édition d'ICASA. Pour ce faire, une compétition pour la conception d'un logo a été ouverte à tous les pays africains avec un focus sur la participation massive des graphistes spécialisés sur les PVVIH, jeunes, adolescents, jeunes filles et des populations clés est encouragée. A l'issue du processus le Secrétariat permanent de la SAA / secrétariat International de ICASA, a sélectionné les 10 meilleures propositions de logo. Ils ont été présentés à la première réunion du Comité Directeur International de ICASA 2023 qui s'est tenu du 17 au 19 novembre 2022 à Victoria Falls pour la sélection finale.

Objectifs d'ICASA 2023

Au cours des travaux de la première réunion du CDI, les objectifs assignés à ICASA 2023 ont été clairement définis. Il s'agit de :

- Intégrer le respect de l'équité, de l'inclusion et de la diversité dans le contrôle et l'atténuation de l'impact des maladies.
- Consolider et accroître le financement national et la riposte communautaire.
- Accélérer la réponse au VIH/SIDA et faire face à la COVID-19, la variole du singe, Ebola et toutes autres maladies émergentes.
- Réduire l'impact de l'hépatite, de la tuberculose et du paludisme grâce au renforcement des systèmes de santé.
- Produire et fournir des données factuelles évidentes pour la formulation des politiques.

De profondes réflexions au cours des travaux ont permis d'identifier le thème de ICASA 2023

Vue partielle des participants lors des travaux en commission

De nobles ambitions pour une meilleure prise en charge du Sida

Globalement, la 22ème édition de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique vise l'accès des régions sanitaires d'Afrique l'offre de prise en charge des affections opportunistes du SIDA en vue d'une Afrique autonome dans la gestion et la prise en charge du SIDA. Il sera donc question, de modéliser une approche africaine basée sur les aspects sociocommunautaires de prise en charge du VIH dans la gestion des maladies émergentes, de modéliser la prise en charge multisectorielle du VIH comme stratégie d'application dans la réponse aux maladies émergentes, de recourir à l'utilisation des réseaux communautaires des sensibilisations et engagements sur le VIH comme soubassement des réponses communautaires centrés sur l'acceptations des malades de leurs statuts et la facilitation de l'adhésion aux traitements pour les maladies émergentes, envisager la prise en compte de l'expertise des acteurs de la réponse contre la Pandémie du VIH SIDA (UN, ONG, Programmes de lutte gouvernementaux...) dans la mise en place des moyens de gestions et de luttes ayant réussi avec le VIH et applicables aux maladies émergentes, concevoir un modèle africain de gestion des maladies émergentes, tenant compte de l'environnement instable de l'Afrique (système politique, les guerres, le terrorisme, les catastrophes...).

ICASA 2023 entend définir des approches pratiques et innovantes dans sa nouvelle campagne en vue de l'élimination systématique du VIH/Sida à l'horizon 2030. Dans cette perspective, il y a lieu de : prioriser et accélérer la prévention, le dépistage, la rétention dans les soins, les traitements pédiatriques et la réduction des inégalités envers les couches les plus touchés (les enfants, les adolescents, les femmes vivant avec le VIH et les populations clés), booster la défense et la protection des Droits Humains, la promotion du GIPA, des prestations de Services Différenciés, de l'engagement et du rôle des communautés dans le combat contre les violences, les inégalités et l'environnement hostile y compris la conjugaison des synergies nationales, régionales, des diasporas africaines et des jeunes nés avec le VIH, parvenir à des systèmes de santé robuste et des services intégrés pour propulser le passage à échelle et la transition vers les Traitements optimaux par le renforcement et la promotion des meilleures pratiques, les approches innovantes et gagnantes, investir et amplifier les acquis technologiques, à travers le suivi la recherche sur la Résistance, la promotion des progrès scientifiques et l'usage de nouveaux traitements plus efficaces, simples et moins contraignants, réduire l'impact de la Covid-19, des comorbidités pour améliorer la qualité de vie des personnes.

Des défis et attentes légitimes qui seront relevés et atteints scrupuleusement dans le cadre des Termes de Référence (TdR) tracés aux différents comités, notamment : Comité Directeur International (CDI), Comité de programme scientifique (CPS), Comité de programme de Leadership (CPL), Comité de Programme Communautaire (CPC).

ICASA 2023

Thème choisi et objectifs définis

La réunion du Comité Directeur International (CDI) tenue du 16 au 18 novembre 2022 à Hararé au ZIMBABWE a étudié et analysé les thèmes et les objectifs dans le cadre de la Conférence Internationale sur le Sida et les IST en Afrique (ICASA 2023).

A la clôture de l'appel à proposition de thème et objectifs de ICASA 2023, le Secrétariat international de ICASA, initiateur des conférences ICASA a reçu 38 thèmes en Anglais et 47 en français sur un total de 85 thèmes proposés. Pour ce qui concerne les objectifs, sur un total 270 objectifs proposés, la Société Africaine Anti-Sida (SAA) a reçu 140 objectifs en Anglais et 130 en français. Au terme de ces différentes intentions recueillies, chaque comité du programme a présélectionné deux thèmes et deux séries d'objectifs pour la délibération en séance plénière. De cette délibération, les participants ont validé à l'unanimité les thème et objectifs.

THEME DE ICASA 2023 ET OBJECTIFS

Thème de ICASA 2023 : **« Le SIDA est toujours là : Eliminons les inégalités, accélérons l'inclusion et l'innovation »**.

Quant aux objectifs attendus de ICASA 2023, ils se résument à la nécessité :

- d'intégrer le respect de l'équité, de l'inclusion et de la diversité dans le contrôle et l'atténuation de l'impact des maladies,
- de consolider et d'accroître le financement national et la riposte communautaire,
- d'accélérer la réponse au VIH/SIDA et faire face à la COVID-19, la variole du singe, Ebola et toutes autres maladies émergentes,
- de réduire l'impact de l'hépatite, de la tuberculose et du paludisme grâce au renforcement des systèmes de santé,
- de produire et de fournir des données factuelles évidentes pour la formulation des politiques.

Egalement à ces assises entrant dans le cadre des préparatifs de ICASA 2023, il a été procédé à la validation du logo de ICASA 2023 et sa description par le concepteur, choisi sur la base des critères bien définis. Ce logotype est une représentation propre et une identité remarquable de la conférence. L'objectif était de créer une identité de marque identifiable et mémorable aux yeux de tous. Cette conférence sur le SIDA mérite une identité forte et la composition graphique de ce logotype s'inspire de l'Afrique et du pays hôte de cette conférence, selon les observations des organisateurs.

Cette composition graphique est facilement reconnaissable, on y retrouve des éléments tels que la carte de l'Afrique, l'emblème du drapeau du pays où se déroule la conférence.

THEMATIQUES DES SESSIONS PLENIERES DE ICASA 2023 RETENUES

Le rapport de session issu de la première réunion du CDI a également accouché un avant-projet des thématiques des sessions plénières de ICASA 2023.

Au niveau du Programme Scientifique, on retient :

- Accélération du développement de vaccins contre les pandémies : leçons à tirer de la COVID-19 pour le développement d'un vaccin anti-VIH ;
- Prestation et accès à des interventions biomédicales innovantes, suppression des obstacles et renforcement des capacités en Afrique (prévention, diagnostiques et thérapeutiques, adhérence) ;
- Trouver les cibles manquantes : que doit-on faire de plus contre le VIH, la tuberculose, les IST et l'hépatite ? ;
- L'inclusion des populations clés et vulnérables selon une approche centrée sur l'humain et l'implémentation effective des services différenciés afin de surmonter les obstacles ;
- Optimiser les thérapies et la prévention pédiatriques innovantes (DTG, TAF, bNAbs, etc.).

Les thématiques du Programme de leadership :

- financement innovant du VIH dans le contexte de la Santé Universelle : Qu'est-ce qui fonctionne ? ;
- prévention des jeunes, recentrer le financement du VIH pour répondre à l'inéquité ;
- Soutenir l'innovation en tenant compte de l'humain, dans une réponse intégrée pour l'élimination du VIH ; De la boutique au passage à l'échelle systémique et durable : le cas de la prévention au VIH ;
- Stratégie de riposte aux pandémies, les conséquences sur l'Afrique.

Les thématiques du programme communautaire :

- Ripostes basées sur les données communautaires : qu'est-ce qui fonctionne ? Le cas des populations clés et vulnérables pendant la COVID-19 ;
- De nouvelles infections à VIH : S'attaquer à la crise de prévention du VIH, accélérer l'accès aux services/outils de prévention biomédicale pour les femmes, les adolescentes et les jeunes ;
- Afrique, où sont nos DSSG ? Comprendre l'importance de l'implication des jeunes dans le développement et la mise en œuvre des politiques DSSG sur le plan national, régional et continental ;
- La riposte menée par les personnes vivant avec le VIH- des lacunes dans la mobilisation des ressources financières pour mettre fin aux nouvelles infections à VIH en Afrique.
- Reconnaitre le handicap dans le continuum de soins au VIH à travers une approche anti-handicap.

Photo de famille des participants

EN PRELUDE A L'ORGANISATION DES CONFERENCES ICASA 2023

La Société Africaine Anti Sida tient un pari historique

Conceptrice et dépositaire des conférences ICASA (Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique) dont l'édition 2023 aura lieu du 4 au 9 décembre 2023 à Harare dans la capitale zimbabwéenne, la Société Africaine Anti-Sida (SAA) a toujours relevé le pari d'une excellente organisation. Ceci, grâce au management et au leadership avéré du Directeur de la conférence et Coordinateur de la société, M. Luc Armand BODEA. Notre compatriote béninois depuis une vingtaine d'années a su imposer un dynamisme au fonctionnement de ce puissant outil pour contrer la progression du SIDA dans sa portion la plus congrue.

Grâce à son fonctionnement interne, ses différentes structures et les ressources humaines de qualité dont elle dispose, la SAA porte à cœur un défi sanitaire qui fera date dans l'histoire. Une initiative louable et favorablement accueillie par les exécutifs nationaux, les partenaires techniques et financiers, les organisations de la société civile, les institutions internationales et les gouvernement africains etc.. En témoigne le parcours élogieux des conférences ICASA dont les préparatifs pour la 22ème édition sont pratiquement bouclés, surtout les deux réunions du Comité Directeur International (CDI) tenue du 17 et 18 novembre 2022 à Victoria Falls Rainbow Hôtel, ZIMBABWE, puis du 29 mars au 1er avril 2023 à Hararé.

Il est très heureux de faire observer qu'à chaque édition de ces rencontres biennales convoquées pour réfléchir sur une politique sanitaire performante et durable pour l'Afrique, le nombre de participants ne cesse de s'agrandir. Preuve qu'il y a une dynamique qui suit son cours. Et le mérite revient tout logiquement au Directeur de la conférence, M. Luc Armand BODEA, diplomate convaincu, expert en gestion de conférences, professionnel en stratégie de planification de santé. La preuve de son professionnalisme est sa grande capacité à conduire un projet aussi vaste comme celui des Conférences ICASA depuis deux décennies. Ce qui n'est pas une mince affaire et qui relève plutôt d'une véritable gageure. Là-dessus, Luc Armand BODEA a réussi le pari.

Des droits et obligations de la Société Africaine Anti-Sida (SAA), de l'engagement et l'intérêt des partenaires institutionnels, de la disponibilité constante des partenaires locaux, etc., la charte des Conférences ICASA définit un cadre légal et fécond pour maximiser les luttes menées en ce qui concerne l'éradication du VIH/Sida, la Tuberculose, l'Hépatite, le Paludisme et les infections émergentes. La 22ème Conférence Internationale sur le Sida et les IST en Afrique (ICASA 2023), qui sera organisée conjointement par la SAA et le gouvernement du ZIMBABWE représenté par le Ministère de la santé et de la protection de l'enfant, s'inscrit dans la continuité d'un credo défini depuis plus de trois décennies en vue du renforcement des systèmes sanitaires de santé en Afrique. Et la SAA fait la veille permanente pour mitiger la propagation et atténuer l'impact du VIH/SIDA, la tuberculose, le paludisme et leurs effets dévastateurs sur les structures sociales.

La SAA en partenariat avec Ministère de la Santé et de la protection de l'enfant est entièrement responsable de la gestion de la Conférence, y compris la gestion des ressources financières et des réserves de la Conférence. A ce titre, elle a en charge la supervision, l'évaluation de la conférence et son impact sur l'épidémie. La SAA a désigné le ZIMBABWE comme Pays Hôte, et Hararé comme lieu qui abritera la 22e Conférence Internationale sur le Sida et les IST en Afrique en 2023. La décision a été prise sur la base de l'intérêt manifesté par le gouvernement, le monde universitaire, le pays hôte ainsi que ses institutions pour abriter ladite conférence. Les critères suivants ont été pris en compte, notamment la logistique, la sécurité, la communication, les infrastructures hôtelières, la mobilisation des ressources, un centre de conférence au norme standard et le volonté politique du pays hôte.

Déjà l'effervescence et l'engouement est de mise au niveau de tous les acteurs concernés, pour que Harare 2023 réponde aux promesses et défis de notre contient.

CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LE SIDA ET LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES EN AFRIQUE (ICASA 2025)

L'APPEL A CANDIDATURE POUR ABRITER LA 23EME EDITION EST LANCE

La Société Africaine Anti-Sida (SAA) représentée par son Président; Prof. John Idoko, invite les pays africains désirant abriter la 23eme édition de la Conférence Internationale sur le SIDA et les ISTs en Afrique ICASA 2025, à envoyer leurs candidatures au Secrétariat de la SAA à Accra- Ghana. La date de clôture de la soumission des candidatures est prévue 30 Juillet 2023.

ICASA 2025 organisé par la Société Africaine Anti-Sida (SAA), sera la 23e édition de la Conférence Internationale sur le VIH/SIDA et les ISTs en Afrique. Tous les pays africains sont éligibles pour abriter ICASA. Toutefois, certains critères doivent être remplis pour pouvoir abriter ladite conférence. La procédure de candidature est la suivante :

ETAPE 1 : SOUMISSION DES OFFRES

Les pays intéressés devront soumettre une offre à l'intention du Secrétariat de la SAA contenant des pièces justificatives détaillées des informations suivantes :

1. Un appui inconditionnel du gouvernement
   - Engagement financier et volonté politique d'abriter la conférence.
   - Offre et un appui financier pour la location du site de la conférence: (Capacité des salles plénières : 5.000 sièges avec au moins 7 salles de sessions dont la capacité varie de 150 à 1500 sièges).
   - Appui financier au Secrétariat local qui servira de relais au Secrétariat International.
   - Offre de bourses à au moins 500 participants locaux.

2. Disponibilité d'hôtels répondant aux normes standard pouvant héberger jusqu'à 10 000 participants, ainsi qu'une/ des salle(s) de conférence répondant aux normes et standards internationaux.

3. Disponibilité d'un bon réseau de trafic routier interne

4. Disponibilité d'un bon réseau de télécommunication pays facilitant la liaison avec les autres pays africains et autres continents.

5. Présence de scientifiques de renom, de leaders, de sociétés civiles, de groupes organisés de PVVIH, du secteur privé, d'organisations de jeunes activistes de la lutte contre le VIH/ SIDA.

6. Facilité d'accès par voie aérienne, et par voie terrestre.

7. Présence reconnue d'organes/ d'institutions gouvernementaux chargés de la coordination de la lutte contre le VIH/SIDA.

8. Existence d'un bon niveau sécuritaire afin de garantir la sécurité des participants.

9. Facilité d'obtention des visas aux participants à la conférence et autorisation d'entrée dans le pays des PVVIH, des HSH et des autres groupes minoritaires.

10. Stabilité politique.

11. Ne disposer d'aucune politique gouvernementale ou loi discriminatoire basée sur le genre, le statut sérologique et la religion.

ETAPE 2 : EVALUATION DES CANDIDATURES

(a) Les dossiers de candidatures seront évaluées par les membres inscrits de la Société Africaine Anti-Sida (SAA) au cours de laquelle deux (2) pays seront présélectionnés en fonction des critères énumérés dans l'étape N°1.

(b) Une visite d'évaluation sera effectuée par 2 ou 3 membres du Conseil d'Administration de la SAA dans les pays présélectionnés. Les pays présélectionnés inviteront la SAA pour une visite d'évaluation de deux jours entre le 20 et le 30 Septembre 2023.

N. B :

I. Le processus de présélection sera finalisé entre le 1er et le 15 Octobre 2023.

II. Après la délibération des membres du Conseil de la SAA suite à leur visite d'évaluation pays, le pays hôte de ICASA 2025 sera informé le 31 Octobre 2023, suivi d'un communiqué de presse.

III. Avant la sélection finale du pays hôte de ICASA 2025 et avant l'envoi d'une lettre de notification au pays hôte, un protocole d'accord sera signé entre le pays sélectionné et la Société Africaine Anti-Sida (SAA), organisatrice de ICASA.

IV. Le président de la SAA est également le président de ICASA 2025. Le pays hôte proposera un vice-président pour ICASA 2025 en consultation avec la SAA. Le Conseil d'administration se réserve le droit de révoquer les droits d'un pays à abriter la conférence, s'il relève des doutes raisonnables sur la capacité du pays hôte à organiser la conférence.

Le dossier de candidature doit être envoyé au Secrétariat permanent de la Société Africaine Anti-Sida (SAA) par email avec les pièces jointes et par les services de transmission de courriers adressé au Président de la SAA à l'adresse ci-dessous :

Société Africaine Anti-Sida
Secrétariat Permanent de la SAA P.O.
Box 2072
Plot Container 58 Otano Estates,
Behind NHTC, Adjiringanor
EAST LEGON
Mob: (+ 233) 54 37 48 78 1
Office: (+ 233) 30 39 36 814
ICASA2025bid@saafrica.org
www.saafrica.org
Accra- Ghana

Avec la contribution de tous, le plan d'une bonne organisation de Harare 2023 a été peaufiné

EN PRELUDE A LA 22EME EDITION DE ICASA 2023

Le CDI peaufine le plan d'une organisation parfaite

Victoria Falls au ZIMBABWE a servi de cadre à l'organisation de la 1ère réunion du Comité Directeur International (CDI). Une rencontre qui s'inscrit dans le cadre des préparatifs de la tenue de la 22eme édition de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique, ICASA 2023. Les travaux qui se sont déroulés du 17 novembre 2022 au 18 novembre 2022 à Victoria Falls Rainbow Hôtel ont réuni des participants venus des quatre coins du continent pour une élaboration judicieuses du programme de décembre 2023.

Plaidoyer pour le renforcement des systèmes de santé en Afrique à travers une lutte implacable en vue de l'éradication du VIH/ Sida, la Tuberculose, l'Hépatite, le Paludisme et les infections émergentes. C'est bien l'objectif visé par la 22eme édition de la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST en Afrique, ICASA 2023 qui a lieu du 4 décembre au 9 décembre au Zimbabwéenne. C'est à ce titre que s'est tenue la 1ère réunion du Comité Directeur International (CDI) pour peaufiner les stratégies et poser les jalons d'une organisation sans faille.

ZIMBABWE, un choix judicieux

Le choix de ZIMBABWE, pays de l'Afrique australe, tient lieu des efforts fournis en matière de maitrise du taux de prévalence du VIH/Sida et la tendance baissière de certaines maladies chroniques. Les statistiques font état de ce que, sur 1,3 million des personnes vivant avec le VIH, 1,2 million ont accès aux médicaments vitaux. Les décès liés au Sida ont diminué de 63% depuis 2010, avec une baisse du taux de nouvelles infections du VIH de 66% au cours de la même période. Des performances qui confortent le choix du Directeur de ICASA/Coordinateur de la SAA, M. Luc Armand BODEA, de miser sur le parrainage du Président du ZIMBABWE Robert MNANGAGWA, autorités gouvernementales et la société civile, pour une réussite imparable de conférence.

Organisée conjointement par la Société Africaine Anti-Sida (SAA) et le gouvernement du ZIMBABWE représenté par le Ministère de la santé et de la protection de l'enfant , partenaire local, cette rencontre internationale, en prélude aux 22eme assises biennales, bilingue et rotative, ICASA 2023 dont la dernière édition virtuelle remonte en 2021 à Durban, précisément en Afrique du Sud avec plus de 4025 participants et 1601 abstracts, a été l'occasion pour le Comité Directeur International (CDI), de définir les rôles dévolus aux structures et sous-structures dans une vision de répartition des tâches et d'inclusion. Une sorte de feuilles de route avec pour finalité d'atteindre tous les objectifs définis au départ.

Les travaux se sont déroulés conformément à la charte ICASA 2023 décrit comme étant la structure programmatique, organisationnelle et de gouvernance de la conférence. Elle permet également d'expliquer les droits et obligations de la Société Africaine Anti-Sida (SAA), des partenaires institutionnels, du partenaire local, du Ministère de la santé et de la protection de l'enfant représenté par la Commission Nationale de lutte contre le Sida du ZIMBABWE.

D'importantes figures présentes lors des travaux et une bonne mobilisation des partenaires

Le présidium composé de Hon. Dr. David Pagwesese Parirenyatwa, Président de ICASA 2023/Société Africaine Anti-Sida (SAA), H.E. Gen (Rtd) Dr. C.D. N. Chiwenga, Vice-Président de la République du ZIMBABWE, Ministre de la Santé et de la protection de l'Enfant du ZIMBABWE, Vice-Président de ICASA 2023, s'est penché sur des sujets tels que : la finalisation de la nouvelle structure de la conférence ainsi que le thème et les objectifs de ICASA 2023, la sélection du logo de la 22ème édition de ICASA 2023, la validation des dates clés et la feuille de route des différents programmes de ICASA 2023, l'élaboration de la meilleure stratégie de mobilisation des ressources financières. Il y avait également, l'approbation de la stratégie de communication et de marketing de ICASA 2023, la proposition des thématiques des plénières et leurs orateurs et enfin, la validation des meilleurs narratifs de la série des jeunes de ICASA.

Docteur Aliou Sylla

La conférence a mobilisé les Partenaires Institutionnels (organismes ou institutions), notamment SA FAIDS, AfriCASO, la Société Femmes et Sida en Afrique (AFAFSI), NAP+, HI, un organisme international représentant les personnes vivant avec le VIH et le Sida venant d'un autre continent et désigné par la SAA, le Secrétariat de l'ONUSIDA, président des organismes de co-parrainage de l'ONUSIDA, OMS, UNFPA, UNICEF. La Communication, le volet marketing, sensibilisation, mobilisation des ressources, élaboration de la feuille de route de la conférence, soumission des abstracts et propositions de sessions parallèles, etc., sont entre autres missions et défis à relever.

Un programme bien achalandé

Défini sur la base d'un calendrier bien ordonné et achalandé, le programme d'ICASA comprend les sessions du programme et les activités du programme. Les trois comités (Scientifique, Communautaire et Leadership) élaborent conjointement le programme de la conférence avec l'appui des groupes de travail pour les activités du programme. Les sessions du programme, les ateliers et les activités du programme sont développés conformément aux rôles convenus et aux responsabilités énoncées dans la Charte. Des directives et orientations données au Comité de Coordination de ICASA 2023 (CCI), Comité Directeur International (CDI), Comité du Programme Scientifique (CPS), Comité du Programme Communautaire (CPC), Comité du Programme de Leadership (CPL) dans le cadre de l'exécution diligente des Travaux de Référence (TdR).

Le budget de la conférence sera élaboré conjointement par le partenaire local, et le secrétariat de la SAA en consultation avec le Comité de Coordination de ICASA 2023 (CCI), le Comité Directeur International (CDI) et approuvé par le Conseil Exécutif de la SAA. A cet effet, le Comité de Coordination de ICASA 2023 examinera à chaque réunion le budget de la conférence et sa planification financière, ainsi que l'état de préparation de la conférence et résoudre tout problème ad hoc lié à la tenue de la conférence dans le pays désigné.

En attendant les grandes décisions qui seront issues des travaux préparatoires de la 2ème réunion du CDI prévue du 29 mars au 31 mars 2023, le thème de la 22ème édition de ICASA 2023 Zimbabwe se veut une tribune unique pour évaluer, examiner et promouvoir les réalisations intersectorielles dans la riposte au Sida et de renforcer le partenariat entre les gouvernements, les sociétés civiles, les scientifiques et les partenaires au développement vers les objectifs 95-95-95 et l'éradication du Sida d'ici 2030. ICASA 2023 projette accueillir plus de 10.000 millions de participants en provenance d'environs 150 pays, y compris 200 journalistes à travers le monde. La 22eme édition d'ICASA se tiendra du 4 au 9 décembre 2023 à Harare, Zimbabwe.

La Société Africaine Anti-SIDA (SAA), organisatrice d'ICASA, avec plus de 5.000 membres répartis dans 56 pays, organise ICASA 2023 en collaboration avec le Gouvernement Zimbabwéen et le support des partenaires locaux et internationaux.

Avec les efforts conjugués de tous les participants Harare 2023 est sur la bonne trajectoire

ENTRETIEN AVEC DOCTEUR SAFIATOU THIAM

« Aujourd'hui dans la lutte contre le Sida, il faut l'accès pour tous aux soins et aux traitements »

Présidente du programme leadership de la 22ème Conférence Africaine sur le Sida, Docteur Safiatou THIAM est aussi la Secrétaire exécutive du Conseil national de lutte contre le SIDA du Sénégal. A l'issue de la première réunion du CDI en charge de l'organisation de Hararé 2023, elle nous a aussi livré ses impressions.

Je me réjouis de rejoindre ce groupe prestigieux de leaders, de scientifiques et de communautaires en charge de la lutte contre le Sida pour préparer la prochaine rencontre de la Conférence internationale en Afrique sur le Sida, ICASA 2023. C'est d'abord un plaisir, ensuite un honneur pour moi d'être choisie comme présidente du Comité Leadership. Justement, l'objectif de cette première réunion est de réfléchir, discuter déjà sur le thème général de la conférence et nous avons pu dans nos discussions, sortir un thème qui prend en compte aujourd'hui les réalités du contexte mondial, le contexte de pandémies émergentes, le contexte de besoin de couverture universelle en santé, le contexte de remobiliser les leaders autour de la lutte contre le sida et de rappeler que le sida est un problème qui n'est pas encore fini, d'où le thème de notre conférence.

Nous avons aussi défini le thème général de la prochaine conférence mais aussi les thèmes des plénières. Il nous reste à identifier des personnalités scientifiques, communautaires, du point de vue leadership qui font parler lors des plénières de cette conférence et porter le plaidoyer au plus haut niveau. Nous allons poursuivre le travail jusqu'en 2023 pour bâtir le programme de la conférence. C'est pour moi une aventure importante, une aventure prestigieuse et je me réjouis de participer à cette aventure-là.

Vous aviez dit que le Sida n'est pas fini. Quel appel pour un changement de comportement de la part des communautés ?

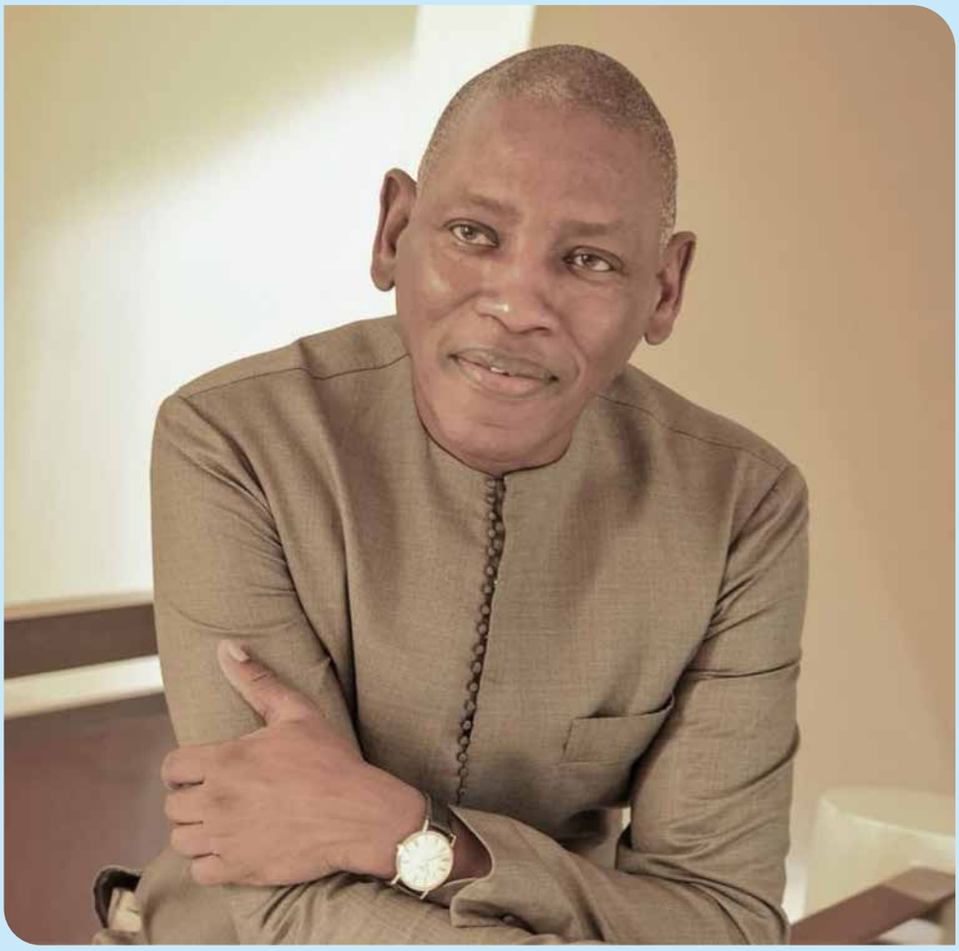
Alors, pas seulement les communautés. D'abord l'appel, c'est en direction des leaders et de tout le monde. Le sida reste un problème majeur de santé et la pandémie de Covid-19 ne doit pas le faire oublier bien que nous ayons eu quelques acquis dans la lutte contre le sida. Notre premier appel est de prendre conscience qu'on doit continuer la mobilisation contre le VIH et qu'il faudra mobiliser plus de ressources pour protéger les jeunes filles et garçons et les adolescentes. Nous avons fait beaucoup de plaidoyer pour l'accès aux ARV, aux soins et aux traitements pour les personnes vivant avec le VIH. Nous continuons ce plaidoyer pour réduire les inégalités d'accès à ces traitements chez les enfants, les populations les plus marginalisées. Mais, force est de reconnaitre que la prévention des nouvelles infections a été un tout petit peu négligée. La transmission mère enfant du VIH doit être éliminée. Aujourd'hui dans la riposte au sida, personne ne doit être laissé sur le bord du chemin et nous avons en Afrique des gaps dans la prise en charge des enfants. Nous avons aussi des gaps dans la prise en charge des populations clés. Et il nous les combler. Il y a des personnes qui sont marginalisées, qui n'ont pas accès aux moyens de prévention et aux soins dont elles ont besoin. Donc il faut qu'on trouve

des financements, il faut qu'on puisse trouver des stratégies pour atteindre ces personnes. Voilà, ces quelques gaps que j'évoque, mais il reste encore beaucoup de chemins à parcourir malgré tous les efforts dans la lutte contre le sida. mais je pense qu'il reste encore en tout cas plusieurs défis à relever.

Parlez-nous d'une action forte que nous devons mener pour la réussite de Hararé 2023.

Il faudrait une mobilisation du leadership africain au plus haut niveau pour mettre fin au sida comme problème de santé publique. Et pour cela, nous avons besoin de l'engagement nos Présidents, de l'Union Africaine, de la CEDEAO, de la CEAO et de tous les instances et instruments africains pour justement mobiliser les leaders, mobiliser les ressources financières, mais aussi mobiliser nos scientifiques, nos communautés, bâtir des partenariats avec le reste du monde pour trouver les solutions les mieux adaptées à notre continent et à nos contextes respectifs.

Docteur Safiatou THIAM



ENTRETIEN AVEC MABINGUE NGOM

« Je puis tout simplement dire que ICASA 2023 va jouer un rôle important dans l'accélération de la réponse au VIH SIDA »

Conseiller principal du Directeur Exécutif du Fonds des Nations-Unies pour la Population (UNFPA), Monsieur MABINGUE NGOM est aussi le Directeur Bu bureau de Représentation, de l'UNFPA auprès de l'Union Africaine et de la Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA). Après plusieurs participations aux Conférences ICASA, il fut très actif dans les travaux de la première réunion du CDI qui va préparer ICASA 2023. Il nous livre dans cette interview, ses impressions.

Leaders d'Afrique : *Monsieur MABINGUE NGOM, vous avez participé à la première réunion du CDI qui va préparer ICASA 2023. A la fin de cette première réunion, pouvez-vous nous dire quel est votre niveau de satisfaction quant aux grandes décisions issues de ces assises.*

MABINGUE NGOM : Je voudrais d'abord dire que ICASA 2023 se passe à un moment particulier de la marche du continent africain vers la prospérité. Je voudrais également rappeler qu'en ce moment précis, nous avons 34 des crises graves du monde qui sévissent sur le continent africain. Et je dois dire également que les besoins en matière d'assistance humanitaire en 2022 tournent autour de 116 millions de personnes. Mais également nous avons suivi l'intervention liminaire de notre collègue de l'ONUSIDA qui a fait un peu l'état de l'évolution un peu inquiétante de la famine en Afrique et surtout, en Afrique de l'Ouest et du Centre. Nous savons également que nous avons beaucoup appris, donc en terme de prévention, de prise en charge, en terme d'accompagnement. Je puis tout simplement dire que ICASA 2023 va jouer un rôle important dans l'accélération de la réponse au VIH SIDA. Je suis donc confiant avec cette première réunion que nous avons eue pendant deux jours ici à Victoria Falls, avec une forte mobilisation de tous les acteurs, de tous les partenaires. J'en profite pour saluer le dynamisme et le leadership de l'équipe de la direction de la Société Africaine Anti-Sida

(SAA) qui a pu quand même organiser une réunion de première classe, qui nous a permis en deux jours de tracer la voix. Je dirai que nous sommes vraiment prêts pour les prochaines étapes en vue de faire en sorte que ICASA 2023 à HARARE soit une étape importante de la lutte contre le VIH SIDA en Afrique et au-delà d'ailleurs.

Avez-vous l'assurance que, à Victoria Falls les bonnes bases pour réussir ICASA 2023 sont jetées?

Oui, je crois surtout, si je me souviens des thèmes majeurs qui portent un sur l'innovation, sur l'accélération, mais également sur l'utilisation des leçons apprises, l'utilisation des données et des évidences, pour que la nouvelle génération de programme d'intervention en matière de lutte contre le sida soit vraiment des programmes d'envergure, des programmes de qualité, des programmes capables de produire ce que j'appelle très souvent de le passage à l'échelle. C'est ce passage à l'échelle qui crée la masse critique indispensable pour réaliser les changements désirés. Donc, je repars d'ici, confiant que nous sommes sur la bonne voie et qu'il y a une très bonne mobilisation, un très bon esprit d'équipe et donc une dynamique qui va nous permettre de mener à bien ce bateau vers Hararé 2023. Et je voudrais saluer la très forte mobilisation du gouvernement et du peuple du Zimbabwéens qui nous ont permis d'avoir un séjour agréable et fructueux ici à Victoria Falls. Je voudrais également remercier tous les partenaires y compris ceux qui n'ont pas pu venir, mais qui se sont mobilisés de façon virtuelle pour participer et contribuer à la préparation de ICASA 2023.

La pandémie du Sida continue d'avoir de beaux jours au regard de ses ravages au sein de la couche juvénile et ce, en dépit de tous les efforts entrepris depuis des années pour en venir à bout. Est-ce que vous avez espoir que les efforts qui continuent d'être fournis vont finir par aboutir à des résultats d'impact visibles sur les couches vulnérables ?

J'ai plus qu'un espoir, parce qu'étant un acteur de la lutte contre le VIH SIDA depuis déjà quelques décennies. J'ai vu un peu l'évolution positive qui me rassure et je crois qu'avec les jalons qui ont été posés et ceux que nous allons poser dans les jours à venir (je pense un peu à la rencontre Hararé 2023), je crois qu'il y a lieu d'être plus qu'optimiste.

D'ailleurs le réalisme me pousse à penser que nous allons accélérer la réponse, nous allons accélérer les progrès et que certainement, la seule chose que nous devons éviter de rater, c'est de tirer les leçons passées de nos expériences. Expérience dans la lutte contre le Sida, expérience dans la lutte contre Ebola, mais également expérience dans la lutte contre la COVID 19. Vous avez vu l'idée très positive que l'Afrique a tirée en ce qui concerne la riposte contre cette pandémie de Corona virus. En combinant ces expériences, en mettant en commun notre capital, nous avons la possibilité d'investir dans un avenir meilleur pour les jeunes et pour les générations qui viennent. Les jeunes, c'est l'essentiel de la population, c'est également l'essentiel de la population à risque. C'est également eux qui nous feront vivre les décennies à venir. Nous devions les mettre au centre de nos actions. C'est pourquoi je disais dès le premier jour, que nous avions trois domaines importants sur lesquels nous devrions mettre l'accent. Les jeunes, la question de l'équité, dont nous en avions parlée à Dakar lors de la deuxième rencontre de l'Union Africaine sur la masculinité positive qui a été accueillie par le président Macky Sall et la troisième chose, c'est que nous puissions vraiment passer à l'échelle. Et le passage à l'échelle, je pense doit être au cœur de nos actions. Parce que nous avons un nombre extraordinaire de petites initiatives concluantes. Malheureusement, elles ne sont pas capables de changer le paysage. Changer le paysage, il faut faire des options : Travailler ensemble, régler les problèmes de prévention, de prise en charge et les problèmes de traitement ....Donc je dirai encore une fois que, il faut aller au-delà des petites opérations pilotes. Lorsqu'elles s'avèrent concluantes, il faut investir dans de véritables partenariats pour créer cette masse critique, qui permet de contourner le piège du saupoudrage que nous voyons malheureusement trop souvent. C'est le changement à apporter si nous voulons transformer la vie de nos populations, à mon humble avis.

Avez-vous un cri de cœur à lancer en direction de cette couche à risque à laquelle vous faites allusion, pour un changement de comportement ?

Au cours de nos travaux, en corrigeant un des écrits de la compétition, qui sera d'ailleurs publiée très bientôt, j'ai vu comment un leader religieux a permis de changer rapidement la vie d'une personne qui était affectée à la fois par la violence basée sur le genre, violence sexuelle, mais également par l'exclusion que les populations affectées par le VIH SIDA lui ont fait subir. C'est donc une affaire non seulement de jeunes et de groupes à risque, mais également de nous tous. Nous devons, dans un élan de solidarité, dans un élan de partenariat, avancer ensemble. Chacun doit continuer, chacun doit jouer un rôle important. C'est vraiment la conjugaison de nos efforts qui va nous permettre d'atteindre de bons résultats avant 2030. Et je crois que c'est possible, c'est bien possible. Et je me demande toujours pourquoi nous devons attendre 2030 et voir devant nous des personnes mourir, des personnes souffrir, des personnes être infectées. Nous pouvons le faire aujourd'hui et je pense que ICASA 2023 sera en tout cas, un moment décisif dans la lutte contre le VIH en Afrique.

Quel est votre mot de fin ?

Je veux terminer en disant que, l'une de mes grandes frustrations, c'est que nous n'avons pas mis en valeur l'effort exceptionnel que nous avons investi dans la lutte contre le Sida ces dernières trois décennies. Il y a une richesse qu'il nous faut saisir, qu'il faut valoriser, qu'il faut déployer pour accélérer la lutte, mais également faire en sorte qu'elle puisse servir de socle pour la lutte contre les autres pandémies. Ce que nous avons fait pour le SIDA, nous ne pouvons pas le faire ailleurs. Donc il y a énormément de leçons. Je disais, il y a de cela quelques années, lors de la préparation du G20 au Japon, qu'il y a énormément de leçons, mais je ne crois pas que nous apprenons de ces leçons (nos leçons). Donc Hararé 2023 sera une étape décisive.

Merci une fois encore à nos amis de la SAA qui ont fait un travail extraordinaire et à toute l'équipe du Comité Directeur International qui s'est mobilisée, donnant l'impression d'être vraiment un seul homme pour avancer dans la même direction et tracer un chemin qui nous permettra de faire des réalisations extraordinaires.

Monsieur MABINGUE NGOM

ENTRETIEN AVEC COLONEL ALAIN AZONDEKON

« Le financement est donc à la base de toutes les stratégies à succès. Et nous devons y travailler sérieusement »

Le Colonel Alain AZONDEKON est médecin Pédiatre en service de Pédiatrie au Centre National Hospitalier Universitaire Hubert Koutoukou MAGA de Cotonou au Bénin. Rapporteur général des conférences ICASA depuis 2015, il nous explique dans cet entretien, ce qui doit changer pour que Hararé 2023 puisse apporter des changements qualitatifs dans la vie de nos communautés.

Je suis rentré dans l'histoire de la conférence sur le VIH SIDA en Afrique et me suis retrouvé dans le noyau dur qui travaille sur les grandes orientations depuis 2015. C'est ma 5ème participation et je fais observer que ce qui a changé, c'est beaucoup plus les orientations que nous donnons à nos stratégies, tandis que ce qui est resté, c'est la méthode de travail. Elle est inclusive, participative et regroupe également toutes les différentes organisations qui travaillent dans le VIH Sida sans oublier, la société civile. Aujourd'hui, le 4ème pouvoir c'est-à-dire les médias en général sont de plus en plus impliqués dans ce que nous faisons.

Nous pouvons clamer haut et fort que le VIH, ce n'est pas encore fini. C'est maintenant que nous allons retrousser nos manches et utiliser tout ce que nous avons acquis comme expérience pour pouvoir en venir à bout. Le thème de la conférence cette année nous montre réellement, que le VIH reste l'une de nos grandes priorités. Et qu'en réalité, au-delà même du VIH, les autres maladies comme le paludisme constituent également des priorités que nous intégrons dans ce que nous faisons pour qu'aucune maladie ne soit laissée pour compte, et qu'aucune cible ne soit également laissée oubliée. Nous travaillons donc à avoir une vision plutôt holistique que réductionniste.

En déclarant que nous n'avons pas encore fini avec le VIH, je voudrais insister sur le fait que nous devons mettre au centre de nos préoccupations l'équité, l'innovation et ensuite, il faut travailler sur l'évidence, accélérer les interventions. Dans ces conditions, je crois que le VIH ne sera pas laissé pour compte.

C'est avec beaucoup de fierté que je puis vous dire que les objectifs de cette première réunion préparatoire de ICASA 2023 ont été atteints. Justement tantôt je vous ai dit que nous n'avons pas encore fini avec le VIH, c'est que le chemin à parcourir est encore long. C'est vrai que nous avons toujours d'énergie pour pouvoir gérer les autres épidémies qui étaient venues et qui dévastaient, comme c'était le cas avec le VIH il y a des années.

Nous devons augmenter les financements. Vous avez vu avec la COVID, dès que le problème s'est posé, comment on a mobilisé les ressources en très peu de temps. Vous avez vu la quantité de ressources qu'on a mobilisées au niveau international, même au niveau de nos différent Etats, même de nos économies, nos propres économies.

Le financement est donc à la base de toutes les stratégies à succès. Et nous devons y travailler sérieusement.

ENTRETIEN AVEC LE DOCTEUR ALIOU SYLLA

« La prise de conscience de tous les Africains est très indispensable »

Président fondateur du premier centre de prise en charge des malades du Sida au Mali à Bamako, le docteur Aliou SYLLA est aussi Président de l'Institut de la société civile pour le VIH et la santé en Afrique basé à Dakar. Depuis mars 2022, il occupe le poste de Secrétaire général au sein de la Société Africaine Anti-Sida (SAA) basée au Ghana.

Leaders d'Afrique : Quelles sont vos impressions après avoir pris une part active aux travaux préparatoires de la 22ème édition de ICASA 2023 qui a lieu à Victoria Falls?

Dr Aliou Sylla : En tant que Secrétaire général de la Société Africaine Anti-Sida (SAA) qui organise les ICASA, je suis très satisfait à la clôture des travaux préparatoires de la 22ème édition de ICASA, parce que les objectifs ont été vraiment tous atteints. J'ai vu une participation publique, privée des partenaires au développement, des scientifiques, des communautaires, des leaders très actifs à tous les niveaux lors de nos assises. C'est quelque chose qui nous motive énormément et qui nous donne beaucoup d'espoir. Je dois notifier la présence très forte et l'engagement très remarqué des autorités au plus haut niveau de ZIMBABWE. Et, cela augure que d'ici une année, en décembre 2023, nous aurons une conférence internationale africaine avec l'engagement des enfants, des fils africains et en partenariat avec les autres continents.

Que devions-nous faire pour que Hararé 2023 soit d'un grand succès ?

La prise de conscience de tous les Africains est très indispensable. La Conférence ICASA est une plate-forme panafricaine et je pense qu'au retour dans nos pays respectifs, au niveau de nos réseaux sociaux, nous devions véhiculer l'information, diffuser l'information le maximum que possible de tous les bons messages que nous avons eus ici et inciter ainsi beaucoup d'acteurs à s'apprêter à venir Harare en décembre 2023 pour prendre part à cette 22ème conférence international de ICASA 2023. De bonnes nouvelles pour tous, l'accès aux visas est facilité, il y aura beaucoup de facilitations dans tous les domaines et je vois que nous devons faire la différence vraiment avec les autres conférences. C'est une conférence africaine, organisée par les Africains ; elle est pour les Africains et se fait avec les Africains.

Quels changements de comportements vous souhaitez de la part des populations africaines, pour que d'ici quelques années, le Sida soit une maladie conjuguée au passé ?

C'est la prise de conscience de l'intervention individuelle d'abord, c'est-à-dire, le changement de comportement de chaque citoyen africain au niveau individuel, au niveau de sa famille, au niveau de son village et enfin, au niveau de la vie et du pays. Il n'y a pas de frontières entre nos peuples. Nous sommes confrontés aux mêmes problèmes. Actuellement, l'Afrique est confrontée aux problèmes de confit, de guerre, aux problèmes de maladies émergentes. C'est notre union, notre unité qui va nous aider à nous en sortir. Nous devrions apprendre des leçons du COVID 19, et de l'apprentissage de l'expérience de Covid, nous pouvons vraiment aller encore de l'avant. Nous avons bâti des acquis et nous devons construire sur ces acquis. ICASA va nous être une opportunité pour identifier les meilleures pratiques et pouvoir les mettre à échelle.

Avez-vous un appel à lancer aux dirigeants, aux différents acteurs impliqués dans le processus l'organisation de ICASA et en direction de nos populations ?

Mon premier appel, c'est nos dirigeants. Tu ne peux pas continuer de te coucher sur la natte d'autrui, le jour où cette personne va te prendre sa natte, tu risques de te coucher par terre. Alors, l'augmentation des financements domestiques, une participation accrue des acteurs publics, des acteurs privés, des acteurs de la société civile au niveau de ICASA, sponsorisés par les différents gouvernements et les partenaires. Tout ceci permettra à chacun d'avoir un flux d'échanges très élevé, qui nous permettra de faire face aux importants défis de l'heure.

INTERVIEW AVEC BRICE BAMBARA, PARTICIPANT A LA PREMIERE REUNION PREPARATOIRE DU CDI

« Pour que HARARE 2023 soit couronné de succès, il est vraiment très important que les personnes jeunes soient impliquées dans la riposte au VIH SIDA »

Je garde de très belles impressions sur la tenue de cette première réunion préparatoire. C'est une réunion stratégique qu'il fallait pour déterminer des points clés devant favoriser un plein succès à la conférence internationale de décembre 2023 à Hararé. Donc cette réunion était pour nous une opportunité pour décider d'abord de commun accord, du thème de la Conférence à savoir : "le SIDA est toujours là : Eliminions les inégalités, accélérons l'inclusion et l'innovation". Ce thème est très important pour nous, parce qu'il nous permet de nous rappeler qu'avec la pandémie de COVID-19, tous les programmes qu'on a arrêtés en matière de lutte contre le VIH ont un peu régressé.

Il était donc très important qu'on se rassemble pour justement discuter et voir comment repartir sur de bonnes bases dans la lutte contre le VIH/SIDA. Cette première réunion nous a permis de nous mettre tous d'accord que c'est une priorité pour nous. Ce fut aussi l'occasion pour nous de discuter avec les autres participants, non seulement des autres thèmes qui sont tout aussi très importants puisqu'ils nous permettent non seulement, de nous accorder sur les réponses aux barrières qui sont liées aux droits humains et au genre, mais aussi, de voir comment on pourrait plus impliquer les personnes plus jeunes dans la lutte contre le VIH SIDA et les autres maladies. Tout ceci devrait nous permettre de nous assurer que les personnes laissées pour compte, notamment celles vivant avec des handicaps soient aussi inclus dans les discussions qui vont avoir lieu en décembre 2023.

A mon avis, pour que Hararé 2023 soit couronné de succès, il est vraiment très important, je l'ai mentionné plusieurs fois au niveau du groupe communauté, qu'on implique les personnes jeunes dans la riposte au VIH SIDA. Vous savez, il y a des rapports qui vont sortir et qui indiquent que la population jeune en Afrique va doubler d'ici 2050. Et on a eu des collègues de l'ONUSIDA qui affirment que la contamination du VIH SIDA est en augmentation. Et on sait aussi que les jeunes filles, les adolescents, sont des populations à risque. Donc pour que ICASA 2023 soit un succès, il est très important que toutes les personnes qui sont sujettes à l'épidémie du VIH SIDA soient inclues dans la conférence.

Brice Bambara a pris...

En ce qui concerne le changement de comportement, il faut vraiment que l'on puisse impliquer les personnes jeunes, non seulement dans les discussions, mais aussi dans la mise en œuvre des réponses contre le Sida. Je dis ça, parce que je viens d'une organisation qui finance les systèmes de santé pour la lutte contre le VIH SIDA, la tuberculose et le paludisme.

Enfin, je dirai qu'il est déjà important que nos États, soient vraiment impliqués dans l'organisation de la conférence de ICASA 2023. C'est déjà quelque chose de très important qu'ils participent à la conférence. Et moi, j'appelle les ministères de la Santé des différents pays membres de ICASA, à vraiment s'impliquer dans l'organisation pour que tout le processus soit d'un grand succès. Je sais que nous sommes dans une période économique difficile et il est vraiment important que nos gouvernements africains, pour montrer à quel point la conférence est importante pour eux, financièrement, essaient de s'impliquer de toutes manières possibles. Ceci est très nécessaire pour le succès de cette conférence.

...une part active aux travaux en commission

ENTRETIEN AVEC RICHARD NININAHAZWE

« Arrêtons avec la discrimination, la stigmatisation et on aura de bons résultats »

Richard NININAHAZWE est Burundais et père de deux enfants. Il travaille comme coordonnateur pour le réseau africain des usagers de drogue. Il est aussi le cofondateur de Burundi Association of people who use the drugs (BAPUD). Un fidèle habitué des conférences ICAS qui a pris part à la première réunion préparatoire du Comité Directeur International à l'issue de laquelle, il nous donne quelques pistes de succès pour la lutte contre le VIH et le succès de Hararé 2023.

J'ai eu le bonheur de prendre part à la première réunion du CDI devant nous conduire à Hararé 2023. Habituellement, je garde toujours des impressions positives à chaque ICASA. Je suis à ma quatrième édition et je note qu'à chaque participation, l'organisation s'améliore de jour en jour. Et on voit que les populations « affectées » et dont le taux de prévalence de VIH est élevé, je veux nommer : les consommateurs de drogues et les travailleuses de sexe, y sont inclus. Donc c'est une satisfaction, parce que l'inclusion devient de plus en plus bonne.

Je suis particulièrement émerveillé par les améliorations. Avant, la maladie VIH, c'était surtout l'affaire des scientifiques, des personnes vivant avec le VIH/SIDA. Mais actuellement, les idées de tout le monde sont prises en compte et personne n'est laissé derrière. Ce qui rend vraiment effective la lutte contre le VIH/SIDA.

Je pense que les gouvernements doivent essayer de faire au maximum beaucoup d'effort. C'est vrai qu'ils ont signé beaucoup de traités, de conventions, en matière de droits humains et de santé. Ils doivent s'aligner sur les directives de l'Onusida. Aujourd'hui dans la lutte contre le sida, il faut l'accès pour tous aux soins et aux traitements et que le maximum doit être fait pour qu'en 2030, il y au moins des cas.

Vous pensez qu'avec les changements de comportement et toute l'offensive diplomatique menée par ICASA, il sera possible d'atteindre un taux vraiment minimaliste du Sida ?

Oui, on ose l'espérer, parce qu'aujourd'hui, personne n'est laissée derrière par ICASA. Avec la présence des chefs d'État à chaque édition, le message est bien passé. Si on ne laisse personne derrière, si on applique le protocole de l'Onusida, ça sera possible.

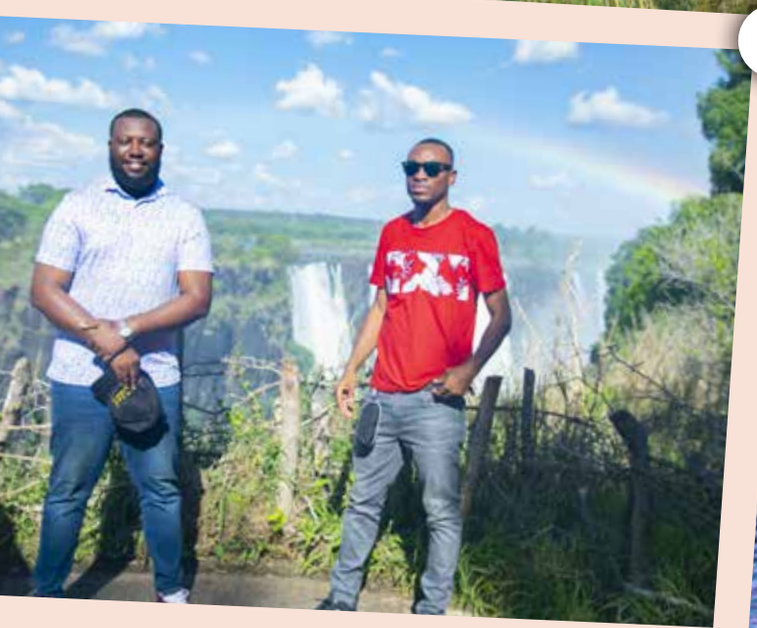
Au regard de votre expérience et votre parcours, quel est le message que vous pouvez lancer aujourd'hui pour appeler les populations africaines, les acteurs et les décideurs de par le monde à tout mettre en œuvre pour qu'on obtienne un taux négligeable de cette pandémie ?

D'abord le plus important, c'est que les gouvernements et les autres puissent s'aligner derrière le discours de l'Onusida qui rejette la discrimination. Une personne porteuse du VIH peut bien prendre régulièrement ses médicaments et être bonne santé. Mais dans la société, il y aura ceux qui vont la pointer du doigt. Pour une personne qui est un usager de la drogue, il faut chercher des structures pour l'aider, parce que, si on met à part l'usage de la drogue, on réduit le risque d'infection.

Donc s'il n'y a pas cette discrimination dans nos mentalités, une personne même vivant avec le VIH SIDA, quand elle va au service de santé, qu'elle soit reconnue comme une personne à part entière et non qu'elle soit mise à l'index. Donc c'est ce grand message que j'entends lancer. Arrêtons avec la discrimination, la stigmatisation et on aura de bons résultats.

Que doit-on faire pour réussir Hararé 2023 ?

C'est justement augmenter la vitesse du processus de plaidoyer. Aujourd'hui encore nous avons beaucoup de perdus de vue, des personnes qui commencent le traitement et qui disparaissent du jour au lendemain. C'est vrai qu'il y a la pauvreté et les gens ont besoin de manger. C'est aussi un aspect des choses qu'il faut revoir avec des appuis nutritionnels. Ainsi on n'aura plus des perdus de vue ? Il faut aussi que chaque personne puisse connaître son statut, et que l'accent soit mis sur la protection de rigueur lors des rapports sexuels.



Les participants sur les bords du lac Victoria avec ses extraordinaires chutes

ENTRETIEN AVEC ANNIE TOMASI POIREAUT

« C'est magique. C'est tout simplement magnifique de voyager surtout à travers les pays de l'Afrique australe »

Un groupe de touristes français dont le couple TOMASI POIREAUT à droite

Annie TOMASI POIREAUT, était dans un groupe de touristes français rencontré à Victoria Falls au Zimbabwe en novembre 2022 à Rainbow Hotel. Très chaleureuse et accueillante, elle s'est livrée à nos questions au profit de nos lecteurs.

Pouvons-nous savoir l'objet de votre déplacement que vous avez fait dans ce pays, le ZIMBABWE ?

Nous sommes un groupe de 31 personnes, faisant partie d'une Association Aide et Elevage dont le siège se trouve à Épinal, dans les Brouges, à l'Est de la France. Et là donc, on a choisi cet itinéraire en Afrique du Sud. Nous avons atterri au Cap, puis sommes allés jusqu'au Swaziland. Nous sommes ensuite montés jusqu'au Zimbabwe, Botswana pour visiter le parc de Sobé. Nous reprenons tout à l'heure l'avion pour Addis-Abeba, un vol Paris via Addis-Abeba.

Quel bonheur et quel plaisir tout ce circuit touristique vous procure-t-il ?

Personnellement, c'est surtout la recherche de la nature. Je suis très branchée nature. Je suis pour la nature, j'aime beaucoup la nature, les volcans, la flore et aussi le contact avec la population, connaître tous les problèmes politiques qu'il y a dans ces pays, connaître les gens, les autochtones, être proche des gens.

Madame TOMASI POIREAUT, dites-nous vos impressions après tout ce tour que vous avez eu à faire à travers les pays de l'Afrique australe ?

On a démarré au Cap. Donc au fur et à mesure qu'on on monte, c'est différent quand même à la vue de toutes les bidonvilles çà et là. C'est magique quoi. C'est tout simplement magnifique de voyager.

Qu'est-ce que ce voyage a pu transformer en vous, du point de vue mental ?

Ah oui, les populations sont magnifiques enfin. Elles sont tellement sympathiques, très souriantes, malgré leurs conditions. Cela nous a permis de nous refaire un nouveau mental.

Quelles sont les actions que vous entendez promouvoir pour la sauvegarde de la nature ?

La protection. C'est la protection. Parce qu'on est conscient, par exemple, on a un regard différent, parce qu'on nous dit que les éléphants, il faut les protéger. Mais en fait, moi je regarde beaucoup les reportages sur Arte, les reportages sur la nature. Et nous sommes conscients des problèmes et on se rend compte qu'il y en a beaucoup qui sont trop sont nuisibles pour l'être humain. Par exemple, nous avons appris qu'il y avait des abattages d'animaux, ce qui constitue un vrai problème pour la sauvegarde de l'écosystème.

Quel sera votre prochain tour en Afrique ?

J'aimerais bien aller en Namibie. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve.

ZLECAf

Tirer profit de l'accord commercial le plus favorable aux jeunes et aux femmes au monde

La priorité doit être accordée aux investissements en faveur des femmes et des jeunes dans toutes les facettes des dispositions de mise en œuvre de la ZLECAf. Cette Zone de libre-échange continentale africaine possède un énorme potentiel pour mobiliser le pouvoir des femmes et des jeunes afin de réaliser son véritable potentiel.

Les efforts opportuns de l'Union Africaine (UA) pour accélérer la mise en œuvre de la ZLECAf constituent une occasion unique pour le continent de recentrer son énergie sur des interventions essentielles en faveur de l'autonomisation des jeunes et des femmes. La mise en œuvre effective des instruments politiques convenus par les États membres de l'UA transformera le continent. Il ne fait aucun doute que cet accord commercial continental historique, s'il est piloté par les femmes et les jeunes - qui constituent l'un des atouts les plus précieux du continent - sera le principal moyen de déverrouiller l'immense potentiel de l'Afrique.

L'Afrique à sa jeune population : Un atout

L'Afrique a la population la plus jeune du monde, avec plus de 400 millions de jeunes âgés de 15 à 35 ans. Pour stimuler le progrès économique de l'Afrique et faire progresser les ODD, la masse critique de jeunes et de femmes reste le principal point d'ancrage de la ZLECAf, qui constitue l' « Agenda 2063 », le plan de développement du continent. Ce gigantesque marché continental unique devrait permettre d'augmenter le commerce intra-africain de 52,3 %, d'approfondir l'intégration continentale, d'accroître la productivité, de créer davantage d'emplois et d'offrir d'importantes possibilités d'équilibre entre les sexes en incluant les femmes et les jeunes dans la libéralisation du commerce en Afrique.

La Banque mondiale estime que la ZLECAf augmentera les revenus de l'Afrique de 450 milliards de dollars d'ici 2035 et accroîtra les exportations intra-africaines de plus de 81 %.

Selon la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, cet accord commercial de marché unique permettra à l'économie africaine d'atteindre la barre des 29 000 milliards de dollars d'ici 2050. L'Afrique a une occasion unique de sortir des millions de personnes de la pauvreté en donnant aux femmes et aux jeunes les moyens de changer l'environnement commercial du continent.

Actuellement, le commerce et la majeure partie de l'économie africaine ne sont pas neutres en termes de genre ; ils restent biaisés en faveur des hommes en raison des inégalités sociales et d'une culture patriarcale déresponsabilisante qui subordonne les femmes. En raison de ces contraintes liées au genre, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de s'engager dans le commerce informel.

Les jeunes, quant à eux, rencontrent des difficultés pour accéder à l'emploi formel et à des emplois décents, ce qui les contraint à se lancer dans l'entrepreneuriat et les petites entreprises du secteur informel. Cependant, comme pour les jeunes, la libération du potentiel du commerce transfrontalier est stratégiquement essentielle pour l'autonomisation des femmes. Au Rwanda, par exemple, 74 % des personnes engagées dans le commerce transfrontalier sont des femmes, et 90 % d'entre elles en font leur seule source de revenus.

Alors que le commerce intra-africain peut servir de catalyseur pour promouvoir l'équité entre les sexes en améliorant l'inclusion financière des femmes et des jeunes sur le continent, leur intégration respective dans les politiques commerciales a été sous-optimale.

Cela pose le risque que cet accord commercial crucial passe du statut d'instrument de développement à celui de cause principale de la pauvreté et de l'inégalité, entraînant l'exploitation continue des femmes et des jeunes en tant que sources de main-d'œuvre à bas salaire, de prix de marché inéquitables et de bas salaires. La ZLECAf devrait être isolée en incorporant l'inclusion pour éviter la déresponsabilisation et la marginalisation des groupes vulnérables.

Renforcer les Unions douanières de base et les accords de libre-échange : une priorité

Le secrétariat de la ZLECAf met en œuvre tous les protocoles requis pour renforcer les unions douanières de base et les accords de libre-échange afin de couvrir l'ensemble des opportunités commerciales sur le continent, en favorisant la participation des femmes et des jeunes au commerce transfrontalier. La ZLECAf s'attaquera aux coûts commerciaux excessivement élevés et aux barrières tarifaires abruptes qui, dans de nombreux pays, limitent le potentiel des femmes et des jeunes dans le secteur des affaires, ce qui, en fin de compte, étouffe la croissance économique et compromet le développement global du continent.

En outre, les possibilités d'obtenir des crédits et des financements accessibles et axés sur le marché pour les entreprises formelles et informelles dirigées par des femmes et des jeunes sont souvent limitées. Cela est dû à un ensemble de raisons : faibles niveaux d'alphabétisation financière, informations financières inaccessibles et difficiles à comprendre, contraintes de garantie, manque de variété dans les produits financiers, taux d'intérêt punitifs avec des options de financement limitées, et procédures de demande de prêt défavorables.

Cela est encourageant, compte tenu du rôle prépondérant que les femmes et les jeunes jouent dans l'espace socio-économique de l'Afrique par le biais des secteurs informels qui utilisent les petites et moyennes entreprises (PME) comme des "véhicules à usage spécial" pour leur engagement économique.

Une solution pratique et solide pour le continent repose sur l'amélioration de l'accès à l'apprentissage tout au long de la vie et au soutien financier, tout en instituant des produits fiscaux conviviaux qui répondent aux besoins actuels et futurs de l'Afrique.

Que faut-il faire ?

Pour que les entreprises dirigées par des femmes et des jeunes puissent prospérer et participer efficacement au commerce intra-africain, il est essentiel d'améliorer les connaissances financières et l'accès au capital.

- L'Afrique doit déployer la sensibilisation et les connaissances financières auprès de ces entreprises et, surtout, attirer les solutions de financement innovantes qui vont avec.
- Les efforts actuels des gouvernements africains pour réformer leurs cadres institutionnels et leurs environnements réglementaires respectifs en supprimant tous les obstacles qui entravent l'accès des femmes et des jeunes à la culture financière numérique, à l'information et aux investissements monétaires sont les bienvenus.
- L'inclusion de ce groupe démographique critique et économiquement actif renforcera la dynamique de réalisation du cadre de développement transformationnel de l'Afrique, l'"Agenda 2063", qui envisage une Afrique prospère dont le développement est piloté par la population.

En outre, la ZLECAf doit être renforcée par les enseignements tirés d'autres initiatives pan-continentales défendues par l'UA qui stimulent l'intégration économique régionale et améliorent le développement social tout en renforçant l'autonomie des femmes et des jeunes. Il s'agit notamment de la Charte africaine de la jeunesse, de la feuille de route de l'UA pour l'exploitation du dividende démographique et de l'initiative SWEDD (Sahel Women Empowerment and Demographic Dividend).

Les enseignements tirés de ces trois initiatives constituent à la fois un tampon et un stimulant pour la ZLECAf. Il convient de donner une plus grande impulsion à leurs impacts, en mettant l'accent sur l'exploitation des avantages du dividende démographique du continent, dont la valeur est actuellement estimée à plus de 1 000 milliards de dollars par an, ainsi que sur le lien entre le développement, la paix et la sécurité, y compris la fragilité et les crises associées aux demandes sociales non satisfaites.

Ces initiatives africaines bien intentionnées complètent le rôle significatif des jeunes et des femmes dans le commerce pour propulser le progrès social, économique et politique du continent.

Les structures de gouvernance de la ZLECAf doivent être protégées de manière professionnelle et son cadre doit être compartimenté pour promouvoir l'inclusion et la participation.

Conditions pour une efficacité de la ZLECAF

Pour être efficace, la ZLECAf doit être légère et efficiente en entreprenant des tâches stratégiques plutôt que de tout faire elle-même. En s'inspirant d'instruments innovants tels que le Fonds mondial de lutte contre le VIH/SIDA, la tuberculose et le paludisme, des approches novatrices peuvent être créées pour gérer des tâches spécifiques, libérant ainsi le secrétariat de la ZLECAf pour qu'il s'occupe des tâches urgentes et nécessaires. Il est essentiel de tirer les leçons des initiatives continentales passées pour exploiter la vitalité et la créativité des femmes et des jeunes africains, ce qui renforcera l'AfCFTA en tant qu'initiative locale centrée sur les personnes.

Transformer les jeunes et les femmes du continent en dividende démographique de l'Afrique impliquera des investissements substantiels dans l'éducation, la réduction de la fracture numérique et l'accès à un soutien financier et à des opportunités accrues. La double synergie des jeunes et des femmes est transformatrice.

Repenser l'architecture financière continentale pour intégrer les jeunes et les femmes en tant que moteurs du commerce transfrontalier tout en stimulant et en redynamisant l'accès et l'inclusion devrait être une priorité pour l'avenir.

La ZLECAf est l'un des accords commerciaux les plus innovants, les plus dynamiques et les plus avancés en matière d'exploitation du pouvoir des femmes et des jeunes. La volonté de donner un élan particulier au libre-échange en 2023 est la preuve d'un engagement fort des dirigeants africains qui ont maintenant besoin d'instruments opérationnels solides à déployer de manière professionnelle pour réaliser la transformation attendue de la vie des gens de notre vivant.

L'année 2023 est une année charnière pour la ZLECAf, car elle implique non seulement d'accélérer la mise en place des infrastructures nécessaires et de systèmes fonctionnels, mais elle offre également au continent une occasion exceptionnelle d'activer pleinement les instruments politiques existants qui envisagent de placer les femmes et les jeunes au centre de l'agenda africain.

Toutefois, l'Afrique ne tirera pas pleinement parti de la ZLECAf si elle reste l'épicentre de l'action humanitaire.

Créer un environnement favorable pour contrer les crises en Afrique

Malheureusement, aujourd'hui plus que jamais, notre continent est confronté à de multiples crises humanitaires, notamment le changement climatique, l'insécurité alimentaire, les épidémies, la pauvreté, l'inflation, les conflits et l'aggravation des inégalités en matière de santé. Notre action collective est nécessaire pour accélérer l'opérationnalisation de l'Agence humanitaire de l'UA et créer un environnement beaucoup plus favorable.

Par-dessus tout, la mise en œuvre est essentielle pour ces solutions et politiques nationales puissantes qui transformeront l'Afrique et aideront à réaliser "l'Afrique que nous voulons" : une Afrique intégrée, prospère et pacifique.

Si la Commission de l'UA est déterminée à faire avancer l'agenda, ne sous-estimons pas le rôle vital des États membres eux-mêmes et les rôles stratégiques que des partenaires tels que l'ONU peuvent jouer en se concentrant encore davantage sur le soutien à la mise en œuvre des interventions continentales convenues aux niveaux national et régional.

M. Mabingue Ngom est le conseiller principal du directeur exécutif du FNUAP et le directeur du bureau de représentation du FNUAP auprès de l'Union africaine et de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA).

AGENDA 2063 DE L'UNION AFRICAINE

L'Agence Humanitaire Africaine à l'avant-garde pour l'atteinte des objectifs

Pour atteindre efficacement les gros défis de développement qui se posent au continent noir, notamment à l'horizon 2063, l'Union Africaine renforce et élargit sa base institutionnelle. C'est ainsi qu'a vu le jour, l'Agence Humanitaire Africaine (AHAf) dans le cadre de la mobilisation des fonds pour la réalisation des nobles objectifs définis dans l'Agenda 2063 de l'Union Africaine. Le diplomate Mabingué Ngom, qui a travaillé pendant plus d'une vingtaine d'années au système des Nations Unies à New York pour les programmes d'urgence et qui a une parfaite connaissance des crises humanitaires, donne quelques précisions sur la feuille de route de la future agence.

D'entrée de jeux, il affirme sans ambages que : « il nous faut poursuivre les efforts de mobilisation de ressources massives qui permettront à l'Afrique d'améliorer l'efficacité et la coordination de l'aide humanitaire. Le nombre des crises augmente. Donc les ressources que nous devons mobiliser doivent croitre aussi. »

Pour le diplomate Mabingué NGOM en effet, l'Agence Humanitaire Africaine (AHAf) est une structure hautement stratégique dans les nouvelles approches de développement définies à la tête de l'Union Africaine. Elle se veut la branche opérationnelle de la faîtière africaine de politique générale, pour engager des actions de développement durable. Avec l'audience acquise auprès des partenaires et les réalisations tangibles sur le terrain, l'AHAf poursuit la dynamique et se voit renouvelée la confiance des institutions financières internationales et même l'appui constant et soutenu des états africains.

En témoigne le Sommet humanitaire et la Conférence des donateurs organisés en mai 2022 à Malabo par l'UA et la Guinée équatoriale avec une moisson de 140 millions de dollars d'engagements obtenus. Preuve de l'intérêt et l'attention que les gouvernements et les entités financières accordent à cette structure qui fait forte sensation sur le terrain. Mabingué NGOM explique que pour atteindre ses objectifs, l'AHAf travaille, main dans la main, avec les instances nationales, régionales et internationales, dont notamment, le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA).

Au regard de la dimension de sa mission et son caractère purement humanitaire, l'AHAf entend œuvrer conséquemment pour devenir une grande organisation continentale pour servir de plateforme, de manière à accélérer l'action visant à forger un humanisme à visage africain. Une ambition légitime et une volonté politique affichée qui incluent l'adoption des meilleures pratiques mondiales en partenariat avec les agences humanitaires internationales.

Mission de l'Agence Humanitaire de l'Union Africaine

Créée en 2020 et dotée de financements adéquats pour son fonctionnement en 2022, la mission de l'Agence humanitaire de l'Union africaine selon le diplomate Mabingué NGOM, repose principalement sur des valeurs panafricaines millénaires pour protéger les femmes, les jeunes et les personnes fragiles. L'AHAf se propose d'agir rapidement pour protéger et aider les personnes les plus vulnérables, les femmes et les enfants qui se trouvent dans des situations d'urgence humanitaire. Il précise également qu'à travers l'AHAf, l'Afrique veut se donner les moyens de sa politique pour jouer un rôle de premier plan dans l'espace humanitaire du continent, en marge des actions menées en faveur des réfugiés, des migrants et des personnes déplacées par des conflits armés, les difficultés économiques et politiques ou les risques liés au climat et à la santé. Au lendemain de sa création, l'AHAf n'a pas mis du temps pour œuvrer à sa pleine opérationnalisation, notamment son implication active dans la formulation et la mise en œuvre de l'action humanitaire en Afrique ceci, dans une démarche proactive.

A en croire ses éclairages, l'AHAf est missionnée pour guider et coordonner le continent pour prévenir les catastrophes humanitaires et y apporter les réponses adéquates. De ce point de vue, l'AHAf tient la dragée haute et ceci, conformément au mandat reçu de l'UA, faisant d'elle, la pièce maîtresse de l'action humanitaire. Une nouvelle perspective s'ouvre pour le continent qui franchit royalement une étape décisive en ce qui concerne les actions humanitaires, jusqu'à menées par les organismes et des donateurs étrangers.

Selon Mabingué NGOM : « face à la violence et à la souffrance, nous devons comprendre la nature des defis auxquels nous sommes confrontés et la manière dont ils s'influencent et interagissent les uns avec les autres, afin de trouver les solutions adéquates à nos obstacles les plus pressants. Au lieu de traiter les symptômes, nous devons soigner les causes. »

Changement de paradigme

Pour le diplomate Mabingué NGOM, tirant leçon de la gestion de la pandémie Covid-19 et celle du virus Ebola, l'UA repense sa politique humanitaire à travers une approche interne qui consiste à « trouver des solutions africaines aux problèmes africains ». Il s'agit de développer une solidarité africaine à travers une plus grande intervention des gouvernements, des banques et du secteur privé dans la réussite du combat humanitaire en Afrique.

Une démarche, somme toute, revancharde et qui vise fondamentalement à finir avec l'attentisme. Il s'agit d'asseoir une plateforme d'urgence qui fait appel à toutes les compétences dans une vision de solidarité agissante, de manière à garantir à l'accès à des vaccins vitaux et à du matériel médical indispensable. Une mutualisation des efforts dans tous les domaines pour gérer des actions humanitaires de grande envergure. L'AHAf se veut la convergence de toutes ces valeurs fondées sur les connaissances locales, le dialogue avec les dirigeants locaux, l'identification des priorités locales ainsi que les structures de mobilisation communautaire autour d'un idéal commun.

Le diplomate Mabingué NGOM précise qu'avec des équipes d'intervention conjointes en partenariat avec des Organisations Internationales qui interviennent dans le domaine humanitaire, l'AHAf, en tant que chef de file souverain sur le continent, s'appuie sur ces partenariats pour assurer la fourniture efficace et rapide de services humanitaires d'urgence. Très optimiste, il conclut qu'avec des interventions sur le terrain et qui reposent sur les notions de neutralité, d'impartialité et d'indépendance, l'AHAf pourra répondre efficacement et dans une dynamique de production, aux nouvelles exigences de développement.

LOGO SÉLECTIONNÉ POUR ICASA 2023

22ND ICASA
INTERNATIONAL CONFERENCE ON AIDS AND STIs IN AFRICA
4 - 9 December 2023
Rainbow Towers, Harare, Zimbabwe

GAGNANT DU CONCOURS DE LOGO ICASA 2023

NOM : MOUKENDI GEDEON DIEUDONNE

PAYS : CONGO BRAZZAVILLE